

Sous les auspices de l'Agence de promotion de la science et de la technique en Argentine, nous avons abordé l'étude de la transformation des genres littéraires hellénistiques dans les écrits du christianisme ancien avec une équipe interuniversitaire<sup>1</sup>. Pour ma part, je me suis consacré à étudier la forme sous laquelle se présentent les livres sapientiaux, et en particulier le livre de Job, dans le genre que nous appelons l'« hagiographie », c'est-à-dire, les « écrits sur les saints »<sup>2</sup>. Non seulement parce que le livre de Job présente l'histoire exemplaire d'un « saint » non israélite devenu modèle universel de la patience et de la fidélité à Dieu, malgré les maux subis<sup>3</sup>, mais aussi parce que ce texte offre une réflexion concrète sur la « sagesse », sagesse pratique ou dans l'accueil de ce que Dieu donne. L'hagiographie propose pour modèles des personnages non nécessairement historiques mais qui s'imposent comme modèles universels de vertu comme l'hospitalité (Samson « l'hospitalier », vi<sup>e</sup> s.), la miséricorde (Philarète d'Amnia, ix<sup>e</sup> s. ; Jean l'Aumônier, vii<sup>e</sup> s.), la persévérance dans la lutte contre le démon (Antoine, iv<sup>e</sup> s.), l'humilité et le zèle évangélique (Siméon le Fou, vi<sup>e</sup> s.), le soin de l'âme et du corps (Hypace de Bithynie, v<sup>e</sup> s.), etc.<sup>4</sup>

Dans ce cadre, nous avons remarqué que la figure de Job est l'une des plus citées par l'hagiographie parmi les personnages de l'Ancien Testament<sup>5</sup> et que son attitude a été reprise et citée dans ces écrits de l'ancien christianisme.

Nous voudrions également aborder un autre aspect de cette influence, en nous centrant non sur des questions de contenu idéologique, d'attitudes ou de procédés littéraires, mais sur des questions de langue<sup>6</sup>. À ce sujet, notre texte

*Byzantion* 9, 1934, p. 85-170 et L. RYDÉN, *The Life of St. Philaretos the Merciful, written by his grandson Niketas : a critical edition with introduction, translation, notes, and indices*, Uppsala, 2002 ; F. HALKIN, « Saint Samson le Xénodoque de Constantinople (vi<sup>e</sup> siècle) », *Rivista di studi bizantini e neoellenici* 14-15, 1977-1978, p. 5-17.

1. Projet ANPCYT 32534, dirigé par Marta Alesso, « Hermenéutica de los géneros : de la Antigüedad al primer cristianismo ».
2. Cf. P. CAVALLERO, « De los libros sapienciales a la hagiografía », dans *Hermenéutica de los géneros literarios : de la antigüedad al cristianismo*, M. ALESSO ed. (Colección textos & estudios 13), Buenos Aires, 2013, p. 89-116.
3. A. PIÑERO SÁENZ, « El Job apócrifo y la reinterpretación de la figura del Jesús histórico », dans *Unidad y pluralidad en el mundo antiguo : actas del VI congreso español de estudios clásicos*, Madrid, 1983, p. 109-113, pense que le modèle de patience vient du *Testament de Job*, non du Job de la LXX. Mais il nous semble que la patience de Job est déjà dans le texte grec de Job : malgré tous les maux, il maintient sa foi en Dieu.
4. Autour de ces exemples cf. Callinicos, *Vie d'Hypatios*, introd., texte critique, trad. et notes par G. BARTELINK (Sources chrétiennes 177), Paris, 1971 ; Athanase d'Alexandrie, *Vie d'Antoine*, introd., texte critique, trad., notes et index par G. BARTELINK (Sources chrétiennes 400), Paris, 1994 ; Léontios de Néapolis, *Vie de Syméon le Fou et Vie de Jean de Chypre*, éd. commentée par A. J. FESTUGIÈRE, Paris, 1974 ; M. FOURMY, M. LEROY, « La Vie de S. Philarète »,
5. Sur ce thème cf. O. DELOUIS, « Topos et typos ou les dessous vétérotestamentaires de la rhétorique hagiographique à Byzance aux vii<sup>e</sup> et ix<sup>e</sup> siècles », *Hypothèses* 2002/1, p. 235-248. Un exemple : Palladius, *Historia Lausiaca* 12, 1-2 (Palladio, *La storia Lausiaca*, testo critico e commento a cura di G. J. M. BARTELINK, Firenze, 2001<sup>6</sup>, p. 55), où l'on compare sa souffrance avec celle de Benjamin : ἐπὶ τοσοῦτον ὠγκώθη αὐτοῦ τὸ σῶμα ὡς ἄλλον Ἴωβ φαίνεσθαι [...] ἴδετε νέον Ἴωβ.
6. On peut se reporter, parmi d'autres études générales ou particulières, à É. DHORME, *Le livre de Job*, Paris, 1926 ; R. HELBING, *Die Kasussyntax der Verba bei den Septuaginta*, Göttingen, 1928 ; K. FULLERTON, « On the text and significance of Job 40,2 », *The American journal of Semitic languages and literatures* 49, 1933, p. 197-211 ; I. SOISALON-SOININEN, *Die Textformen der Septuaginta-Uebersetzung des Richterbuches*, Helsinki, 1951 ; D. TABACHOVITZ, *Die Septuaginta und das Neue Testament : Stilstudien*, Lund, 1956 ; H. ORLINSKY, « Studies in the Septuagint of the Book of Job », *Hebrew Union College annual* 32, 1961, p. 249-268 ; 33, 1962, p. 119-151 ; I. SOISALON-SOININEN, *Die Infinitive in der Septuaginta*, Helsinki, 1965 ; *Studien zur Septuaginta R. Hanhart zu ehren*, hrsg. von D. FRAENKEL et al., Göttingen, 1990 ; P. GENTRY, *The asterisked materials in the Greek Job* (SBL Septuagint and cognate studies series 38), Atlanta, 1995 ; G. WALSER, *The Greek of the ancient synagogue : an investigation on the Greek of the Septuagint, Pseudepigrapha and the New Testament*, Lund, 2001 ; *Emanuel : studies in Hebrew Bible, Septuagint and Dead Sea Scrolls in honor of Emanuel Tov*, ed. by Sh. M. PAUL et al., Leiden, 2003 (part II) ; C. COX, « Tying it all together : the use of particles in Old Greek Job », *Bulletin of the international*

source est le livre de Job qui a été transmis par la LXX, qui s'éloigne souvent du texte hébreu<sup>7</sup>, en rendant plus légères les exaltations de l'âme de Job, en abrégant les arguments, en omettant ou condensant certaines parties, en renvoyant parfois à la mythologie grecque – ce trait n'est pas exclusif de Job – (Hadès traduisant le *She'ol* en 17,13, etc. ; les sirènes au lieu du chacal en 30,29)<sup>8</sup>, en ajoutant des passages, comme le discours de la femme de Job en 2,9, et en adaptant le texte aux réalités de l'époque (ainsi les cendres sur lesquelles s'asseyait Job sont remplacées par le « fumier au dehors de la ville » en 2,8<sup>9</sup>). Les notes de la *Bible polyglotte* indiquent ces

*organization for Septuagint and cognate studies* 38, 2005, p. 41-54; *Septuagint research : issues and challenges in the study of the Greek Jewish scriptures*, ed. by W. KRAUS and R. G. WOODEN, Atlanta, 2006; ID., « The historical, social, and literary context of Old Greek Job », dans *XII congress of the international organization for Septuagint and cognate studies, Leiden 2004*, ed. by M. K. H. PETERS, Leiden, 2006, p. 105-116; K. KUTZ, « Characterization in the Old Greek of Job », dans *Seeking out the wisdom of the ancients : essays offered to honor Michael V. Fox*, ed. by R. K. TROXEL et al., Winona Lake Ind., 2005, p. 345-355; C. E. COX, « Job », dans *New English translation of the Septuagint*, A. PIETERSMA and B. G. WRIGHT eds., Oxford, 2014, p. 667-696; et J. GRAY, *The Book of Job*, Sheffield, 2010 pour le texte hébreu. Pour une vision générale récente du livre, voir M. J. LARRIMORE, *The book of Job : a biography*, Princeton, 2013; pour une approche littéraire, voir aussi *The book of Job : aesthetics, ethics, hermeneutics*, ed. by L. BATNITZKY and I. PARDES, Berlin, 2015.

7. É. DHORME, *Le livre* (*supra*, n. 6), p. CLXII, signale la proportion des omissions tout au long du texte. N. FERNÁNDEZ MARCOS, « The Septuagint reading of the Book of Job », dans *The Book of Job*, ed. by W. A. M. BEUKEN, Leuven, 1994, p. 251-266, écrit que « the book of Job had around 390 lines or stichs less than the Hebrew text [...] The Greek Job is about 1/6 shorter than the Hebrew » (p. 251). « The Hebrew Vorlage of the translator was not too different from the *textus receptus* [...] When the Masoretic Text is sufficiently intelligible, the translator is very faithful to such text; on the contrary, when the text is obscure, the discrepancies grow bigger [...] The disagreements and abbreviations as compared to the Hebrew text are mainly due to the translator's technique » (p. 254). « Some of the changes of the Greek Job may be ascribed to religious considerations », mais « [the cuttings and adaptations] have been carried out for philological reasons, concretely because of the difficulty of understanding a great part of the text » (p. 255).
8. « This hellenization is rather formal and superficial because the Greek translator of Job is rooted in the wisdom tradition of Israel » : N. FERNÁNDEZ MARCOS, « The Septuagint reading » (*supra*, n. 7), p. 264.
9. F. VIGOUROUX, *La sainte Bible polyglotte*, Paris, 1900-1909, explique, dans un appendice (III 832), que les villes hellénistiques avaient aux alentours une colline qui s'était formée par le brûlage des ordures. Sur d'autres changements, cf. F. GERLEMAN, *Studies in the Septuagint*, I,

différences une à une<sup>10</sup>. Fernández Marcos résume ainsi l'attitude du traducteur :

The translator of Job adhered to the dynamic pattern of literary translation instead of using the formal equivalences. This attitude can be detected at three [*sic*] levels : a/ the transposition into Greek of the semantic constellation describing the religious universe of the book (names of God, the intermediate demons, the restplace for the dead, the mythological updating etc.); b/ geographical updatings; c/ the Hellenization of symbols, comparisons and metaphors; and d/ stylistic achievements<sup>11</sup>.

Ce texte grec de la LXX correspond, en général, à la *koiné* propre de l'époque, même pour certains détails syntaxiques qui sont fréquents dans le grec post-classique et tardif : par exemple, l'emploi de la tournure *παρὰ τὸ*

*Book of Job*, Lund, 1946; D. GARD, « The concept of Job's character according to the Greek translator of the Hebrew text », *Journal of biblical literature* 72, 1953, p. 182-186; H. ORLINSKY, « The character of the Septuagint translation of the Book of Job », *Hebrew Union College annual* 29, 1958, p. 229-271; voir maintenant C. E. COX, « Tying » (*supra* n. 6), p. 54, qui écrit « The translator freely reshapes the text, by abbreviating, replacing, summarizing, and by giving it a style that incorporates generous amounts of Greek particles of various kinds »; M. GOREA, *Job repensé ou trahi? Omissions et raccourcis de la Septante*, Paris, 2007, qui souligne le « caractère libre de la traduction » en comparaison avec le texte hébreu (p. 228); et aussi J. COOK, « The profile and some theological aspects of the Old Greek of Job : resurrection and life after death as points in case », *Old Testament essays* 24 (2), 2011, p. 324-345; ID., « The relationship between the LXX versions of Proverbs and Job », dans *Text-critical and hermeneutical studies in the Septuagint*, ed. by J. COOK, H. J. STIPP, Leiden, 2012, p. 145-156. C. E. COX, « Tying » (*supra*, n. 6), p. 667, signale que les abréviations peuvent être dues : à l'obscurité de l'hébreu, à la répétition de l'argumentation et à la moindre autorité du texte par rapport aux autres livres; néanmoins, il y a aussi des ajouts : des textes pris à d'autres *loci* de la LXX et l'utilisation de particules « as signposts ». Parmi les autres changements de sens, il faut inclure la confusion des lettres (cf. p. 668). L. ALONSO SCHÖKEL & J. SICRE DÍAZ, *Job : comentario teológico y literario*, Madrid, 2<sup>a</sup> ed. actualizada (1<sup>a</sup>, 1983), 2002, p. 87, signalent que dans ce texte « desempeñan un gran papel los aramaismos, tan abundantes que llaman la atención ». Voir la « Conclusion » de l'*Introduction* de LEH (*infra*, n. 16) : « It may also be useful to note neologisms and expressions which can be labelled as "translationisms" or "Semitisms" ».

10. Cf. F. VIGOUROUX *La sainte Bible* (*supra*, n. 9), III 674 ss. Pour le texte critique de la LXX cf. *Vetus Testamentum graece iuxta LXX interpretes*, ed. A. RAHLFS, Stuttgart, 1979 (1935); et pour Job, en particulier, l'édition de J. ZIEGLER, *Septuaginta : Vetus Testamentum Graecum*, 11, 4, *Iob*, Göttingen, 1982.
11. N. FERNÁNDEZ MARCOS, « The Septuagint reading » (*supra*, n. 7), p. 256.

μη avec une construction à l'accusatif suivie d'un infinitif fonctionnant comme une proposition subordonnée de cause (4,20 et 21), ou certains détails morphologiques et orthographiques, comme les conjonctions *διὰ* (3,11) et *ἰνατί* (10,18), qui apparaissent **déjà**, chacune, fusionnées dans leurs composants morphologiques chez des auteurs du **II<sup>e</sup> siècle, comme Épictète et Plutarque**, ou l'imparfait moyen d'*εἰμί*, *ἤμην* (19,15; 29,4, 5, 15, 16; 30,5), que l'on trouve dans des papyrus du III<sup>e</sup> siècle av. J.-C., **chez Lucien, Plutarque** et « always in LXX » (LSJ). Mais l'aspect le plus novateur réside, semble-t-il, dans le lexique.

On a fait remarquer que « les auteurs du Nouveau Testament et les écrivains chrétiens ont trouvé en elle [la LXX] un arsenal de mots et de concepts avec lequel exprimer les contenus et symboles de la foi chrétienne »<sup>12</sup>. Mais cette « influence énorme » qu'elle a eue sur « la formulation de la foi chrétienne » et sur « la langue et la littérature des Pères » est un aspect « généralement oublié par les spécialistes de la Bible »<sup>13</sup>. Et c'est ce point en particulier que nous souhaiterions développer en

12. Cf. J. TREBOLLE BARRERA, *La Biblia judía y la Biblia cristiana*, Madrid, 1993, p. 330.
13. Cf. *ibid.*, p. 489. Sur ce thème, cf. M. HARL, *La langue de Japhet : quinze études sur la Septante et le grec des chrétiens*, Paris, 1992. Les études sur le texte de Job s'intéressent peu au vocabulaire ; voir par exemple J. LÉVÊQUE, *Job : El libro y el mensaje*, Estella, 1993 et *Job ou le drame de la foi*, Paris, 2007 ; mais H. ORLINSKY, « Ἀποβαίνω and ἐπιβαίνω in the Septuagint of Job », *Journal of biblical literature* 56, 1937, p. 361-367 et *Id.*, « Studies » (*supra*, n. 6), F. RAURELL, « Significat antropologic de *doxa* en Job-LXX », *Revista catalana de teologia* 9, 1984, p. 1-33 ; C. COX, « Vocabulary for wrongdoing and forgiveness in the Greek translations of Job », *Textus* 15, 1990, p. 119-130 ; bien qu'il y ait plusieurs études qui traitent de ce thème à propos d'autres livres ou de la LXX en général : par exemple F. ABEL, *Les livres des Maccabées*, Paris, 1949 ; G. DEISSMANN, « Hellenistic Greek with special consideration of the Greek Bible », *Realencyklopädie für protestantische Theologie und Kirche*<sup>3</sup> 7, 1899, p. 627-639 ; C. DODD, « Ἰλάσκεσθαι : its cognates, derivatives, and synonyms in the Septuagint », *Journal of theological studies* 32, 1930-1931, p. 352-360 ; S. DANIEL, *Recherches sur le vocabulaire du culte dans la Septante*, Paris, 1966 ; C. LARCHER, *Études sur le livre de la Sagesse*, Paris, 1969 ; J. LEE, *A lexical study of the Septuagint version of the Pentateuch*, Chico CA, 1983 ; M. CIMOSA, *Il vocabolario di preghiera nel pentateuco greco dei LXX* (Quaderni di Salesianum 10), Roma, 1985, et *Id.*, « Il vocabolario della preghiera nella traduzione greca (LXX) dei salmi », *Ephemerides liturgicae* 105, 1991, p. 89-119 ; C. DOGNIEZ et M. HARL, *La Bible d'Alexandrie. 5. Le Deutéronome*, Paris, 1992 ; G. DORIVAL, « "Dire en grec les choses juives" : quelques choix lexicaux du Pentateuque de la Septante », *Revue des études grecques* 109, 1996, p. 527-547 ; A. LÓPEZ PEGO, « Evolución del significado de θέλημα, "voluntad", del Antiguo Testamento al Nuevo Testamento », *Estudios bíblicos* 58, 2000, p. 309-346 ;

nous appuyant sur une étude de cas, afin de démontrer l'importance linguistique de Job.

Nous centrerons donc notre étude sur le lexique du Job de la LXX, pour en repérer d'une part les innovations, et d'autre part, l'importance dans la littérature postérieure<sup>14</sup>. Pour ce faire, nous parcourons les dictionnaires du grec classique et postérieur<sup>15</sup>, pour confirmer leurs indications à l'aide des recherches dans le *TLG* ; mais nous utiliserons aussi les lexiques de la LXX<sup>16</sup>, ainsi que la concordance de E. Hatch et H. Redpath<sup>17</sup>.

## ■ LES NÉOLOGISMES

Il s'agit des mots non attestés (dans l'état de nos connaissances actuelles) avant leur usage dans la LXX

*Septuagint vocabulary : pre-history, usage, reception*, ed. by E. BONS and J. JOOSTEN, Atlanta, 2011.

14. Sur la littérature juive hellénistique, cf. H. SZPEC, « On the influence of Job in the Jewish Hellenistic literature », dans *Seeking out the wisdom of the ancients (supra*, n. 6), p. 357-370 ; J. ROGERS, « The Testament of Job as an adaptation of LXX Job », dans *Text-critical and hermeneutical studies (supra*, n. 9), p. 395-408. Au sujet de l'influence sur la philosophie juive médiévale, cf. R. EISEN, *The Book of Job in medieval Jewish philosophy*, Oxford, 2004. Sur Léon le Philosophe en particulier, cf. H. JACOBSON, « Job's suffering in Leo the Philosopher », *Byzantion* 57, 1987, p. 421.
15. F. PASSOW, *Greek-English lexicon based on the German work of Francis Passow*, by H. LIDDELL and R. SCOTT, with corrections and additions by H. DRISLER, New York, 1848. H. LIDDELL, R. SCOTT, H. JONES, R. MCKENZIE, *Greek-English dictionary with a revised supplement*, Oxford, 1996 (LSJ). A. BAILLY, *Dictionnaire grec-français*, Paris, 1963<sup>26</sup> (1895). E. SOPHOCLES, *Greek lexicon of the Roman and Byzantine periods*, Hildesheim – Zürich – New York, 1992 (1914). W. LAMPE, *A patristic Greek lexicon*, Oxford, 1961. Charles du Fresne Sgr. DU CANGE, *Glossarium ad scriptores mediae et infimae graecitatis*, Lugduni, 1668 (Graz, 1958). H. STEPHANUS, *Thesaurus Graecae linguae*, Paris, 1842-1846. E. TRAPP, *Lexicon zur byzantinistischen Gräzität, besonders des 9.-12. Jahrhunderts. A-K*, Wien, 2001. G. CARACAUSI, *Lessico greco della Sicilia e dell'Italia meridionale (secoli X-XIV)*, Palermo, 1990. Δ. ΔΗΜΗΤΡΑΚΟΣ, *Μέγα λέξικον όλης της ελληνικής γλώσσας*, Αθήναι, 1951. E. ΚΡΙΑΡΑΣ, *Λεξικό της μεσαιωνικής ελληνικής δημόδους γραμματείας 1100-1669*, Θεσσαλονίκη, 1971-16. J. LUST, E. EYNIKEL, K. HAUSPIE, *A Greek-English lexicon of the Septuagint*, Stuttgart, 2003, 2016<sup>3</sup> (LEH). T. MURAOKA, *A Greek-English lexicon of the Septuagint*, Louvain, 2009. Muraoka signale que le mot avec astérisque « is not attested earlier than the Septuagint », mais « the decision in this regard, mostly dependent on Liddell, Scott, and Jones's dictionary, can be debatable » (p. XIII). Nous avons confronté nos données avec le *TLG*.
17. E. HATCH, H. REDPATH, *A concordance to the Septuagint and the other Greek versions of the Old Testament (including the apocryphal texts, with a supplement)*, Oxford, 1906.

qui seront repris chez d'autres auteurs grecs (nous incluons dans cette catégorie les emprunts)<sup>18</sup>. Trois cas de figure se présentent : a/ ces mots sont repris aussi bien dans la littérature profane que chrétienne<sup>19</sup> ; b/ ces mots se retrouvent uniquement dans la littérature chrétienne ; c/ ces mots se retrouvent uniquement chez des auteurs non chrétiens<sup>20</sup>.

18. Nous prenons en considération les néologismes présents en Job, même si ce ne sont pas des créations verbales du traducteur de Job puisqu'elles se trouvent également parfois dans d'autres livres de la LXX.
19. Normalement, les mots apparaissent dans les commentaires du livre de Job (chez Olympiodore, Léonce, Didyme, Julien l'Arien, Méthode, etc.) ; nous n'en ferons mention qu'exceptionnellement. Mais nous faisons parfois mention de « littérature chrétienne-ecclésiastique » parce qu'il y a des auteurs tardifs et byzantins qui sont chrétiens mais qui écrivent des œuvres profanes, non nécessairement religieuses (orateurs, historiens, scientifiques, philologues).
20. Nous suivons l'édition de ZIEGLER (*supra*, n. 10), bien que la *New English translation of the Septuagint* mentionne quelques corrections de Gentry et suggestions de Pietersma et inclut la version de Théodotion lorsque le « Old Greek » fait des suppressions. Dans son érudite *Einleitung*, l'éditeur Ziegler signale les caractéristiques grammaticales et stylistiques de la version des *Hexapla* (p. 71-77) et, de plus, les traits orthographiques mais aussi linguistiques (par exemple les suffixes des adjectifs, le changement subjonctif-indicatif, les préfixes d'augmentation et de reduplication morphologique des verbes). Néanmoins, il n'y a pas d'étude spécialisée du lexique. Récemment, lorsque nous avions déjà fait cette étude, M. Dhont a présenté une thèse sur la technique de traduction, la grammaire, le dialecte et le style de Job, en utilisant la « Polysystem Theorie » ; cf. M. DHONT, *The language and style of Old Greek Job in context*, thèse, Université de Louvain, 2016 ; le chapitre 4 inclut une part dédiée au vocabulaire avec trois pages sur les néologismes (p. 147-149). L'auteur dit : « The neologisms in OG Job can be categorized either as new derivations on the basis of existing stems (e.g. λαλητός "endowed with speech" at 38,14, derived from the verb λαλέω; ἔξοικος "homeless" at 6,18; derived from the verb ἐξοικέω) or as newly formed compounds (e.g. παμβότανον "all the herbage" at 5,25, composed of πᾶς and βοτάνη; σητόβρωτος "moth-eaten" at 13,28 composed of σής and βιβρώσκω) [...] these words could have already existed in the language but has not previously been attested in any of our sources [...]. The use of neologisms may be representative of variation in vocabulary. In addition, neologisms may have added a literary embellishment to the text, as the use of unfamiliar words is one of the markers of poetic language ». Pour la liste de néologismes, l'auteur renvoie à D. MANGIN, *Le texte court de la version grecque du livre de Job et la double interprétation du personnage jusqu'au 1<sup>er</sup> siècle*, unpublished dissertation, Université d'Aix – Marseille-I, 2005, p. 480-583. Nous n'avons pas eu accès à cette thèse (la page [http : //www.theses.fr/2005AIX10057](http://www.theses.fr/2005AIX10057) précise « Pas de résumé disponible »).

#### a/ Mots repris dans la littérature profane et chrétienne<sup>21</sup>

Ils sont tantôt propres à Job, tantôt figurent aussi dans d'autres livres de la LXX (nous reviendrons sur cette distinction ; nous citons les mots par ordre de leur apparition dans le texte) :

- \*ἐμπεριπατέω (1,7, de ἐν + περι-πατέω, « aller et venir »), verbe que Job emploie avec l'accusatif au sens de « marcher sur » ; même construction dans la LXX en Sg 19,20, comme l'indiquent Hatch-Redpath 456c (cf. Muraoka et LEH), et par la suite, chez Achille Tatius (*Leucippe* 1, 6), chez Eusèbe (*Demonstratio* 9, 7, 7). Avec le datif (ou ἐν plus datif) ce verbe signifie « se promener en » ou « se promener entre » mais aussi « insulter », et avec ce régime, il se trouve aussi bien en Lv 26,12, Dt 23,14, Jg 18,9, 2 R 7,6, Pr 30,31 et dans le NT (2 Co 6,16), que dans les œuvres d'auteurs profanes tels que le pseudo-Mélanpous (*De divinatione* 163) et Philon (*Quod deterius* 4, 7 et *alibi*), Flavius Josèphe (*De bello Iud.* 4, 183), Plutarque (*Adulator* 57A4, 65F9, etc.), Galien (*De sanitate* 6), Lucien (*Muscae encomium* 8, 7, etc.), Michel Psellos (*Orat.* 17, 711), Michel Attaliat (24, 5), mais il apparaît aussi dans des scolies à Aristophane (*Ranae* 952 etc.) et dans l'*Hist. Alexandri Magni* (γ 29, 8) du Ps.-Callisthène ; avec adverbe chez Héliodore (*Aethiop.* 2, 32, 1). Concernant la littérature ecclésiastique le mot est employé dans des textes d'Hippolyte (*De consum.* 7, 2 etc.), de Clément d'Alexandrie (*Strom.* 3, 11), d'Origène (*In Psalmos* 75, 3 etc.), d'Eusèbe (*Praep.* 4, 21, 5 etc.), de Synésius (*De regno* 15, 29), de Théodoret (*Interpret.*, PG 82, col. 456) etc., et aussi dans les *Constitutions apostoliques* (8, 6, 27, 1<sup>re</sup> s.). Ce sont tous des emplois indépendants. De plus, le texte de Job est cité pour exemple par Origène (*Selecta in Psalmos*), Eusèbe (*Praep.* 11, 26) et Hippolyte (*Refut.* 4, 47) ;
  - \*αἰχμαλωτεύω (1,15 et 17, formé à partir de αἰχμη-άλωτος « prisonnier de guerre », αἰχμηή « pointe »/ ἀλίσκομαι « prendre », et le suffixe -εύω, doublet d'αἰχμαλωτίζω)<sup>22</sup>, que l'on trouve avec la valeur de « piller, capturer » dans d'autres passages de la LXX
21. Nous n'incluons pas le mot θιμωνία (5,26 ; 21,32), iotacisme de θημονία/θημωνία, « tas, monceau », forme qui semble incorrecte mais qui a eu du succès : elle apparaît dans plusieurs *loci* de la LXX et chez plusieurs auteurs chrétiens (Justin, Origène, Grégoire de Nysse, Jean Chrysostome, Philon de Carpasia, Nil d'Ancyre, Théodoret, Proclus de Constantinople, Eustathe de Thessalonique) ; de même chez le lexicographe Hésychius, qui enregistre ce mot comme une rareté. Plus tard, il devient pratiquement un mot juif-hellénistique-chrétien.
  22. Cf., pour tous les cas, P. CHANTRAINE, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque : histoire des mots, avec un supplément*, Paris, 2009 = DELG.

(Gn 14,14, 3 R 8,50, Nb 24,22, 2 Par 6,36, Ps 136,3, Am 1,6 etc. ; cf. Hatch-Redpath 39a et Muraoka 18b), dans le NT (Ep 4,8, l'unique *locus* cité par Passow) et par la suite chez Flavius Josèphe (*Antiq. Jud.* 6, 4), chez Clément d'Alexandrie (*Paed.* 3, 2.12) et aussi dans la *Lettre d'Aristée* (23, 2) et l'*Hist. Alexandri Magni* (α 1, 43, 3). Justin l'utilise avec l'acception opposée de « libérer » (*Dial.* 39, 4). Stephanus mentionne des passages de Diodore, Arrien, Constantin Porphyrogénète, Nicéas Choniates et Hésychius ; on trouve également ce verbe chez Tatien (*Ad Graecos* 18, 2), Eusèbe (*Demonstr.* 2, 3, 124), plus de dix fois chez Origène et Jean Chrysostome, chez Michel Psellos (*Opusc. theol.* 45, 90) et d'autres textes byzantins. Mais LEH signalent la valeur « les captifs » pour οἱ αἰχμαλωτεύοντες et précisent « neol.? » ; ce sens passif ne semble pas correct et ne correspond pas à l'hébreu, mais le verbe est nouveau ;

- \*σαπρία (2,9 ; 7,5 ; 8,16 ; 17,14 ; 21,26 ; 25,6 ; formé à partir de σήπω « faire tomber en pourriture », « pourriture » ; Hatch-Redpath 1259a signalent que le mot apparaît dans d'autres passages de la LXX (Jl 2,20, Is 28,21, 2 M 9,9) ; cf. Muraoka 617a. LEH précisent « decay, decayed matter Jl 2,20. \*Jb 8,16 ἐκ σαπρίας αὐτοῦ out of his corruption corr. ἐκ πρασίας αὐτοῦ out of his garden plot for MT עַל-גַּנְתּוֹ over his garden; neol. ». Bailly cite Dioscoride et l'*Anthologie* XV 38 (Cométras) ; LSJ ajoutent Job ; Passow indique « = σαπρότης Hipp. ». Il est vrai que le mot apparaît chez Hermippe (Fr. 2, 6, v<sup>e</sup> s. av. J.-C.), mais il s'agit du mot masculin σαπρία, -ίου (cf. Athénée 53, 19), nom du vin vieux. Par contre, on trouve ce terme féminin chez Dioscoride (*De materia medica* I 84, 2), dans la *Vita Aesopi* 29, 3, dans le *Testam. Abrahae* 16, 11, 17, 20.23, le *Testam. Jobi* 24, 3, chez Grégoire de Nysse (*Epist.* 3, 20), chez Eusèbe (*In Isaiam* 1, 33), chez Épiphane (*Panarion* 2, 475, 10), chez Évagre (*De octo spiritibus*, PG 79, col. 1164), chez Ephrem (*Ad imitat. proverb.* 263, 5), etc. ; de plus, chez les commentateurs Didyme l'Aveugle (quatre fois) et Julien l'Arien (quatorze fois) ;
- \*ἀγαυρίαμαι (3,14 ; à partir de ἀγαυρός, « orgueilleux » ; cf. ἀγαυρίαμα, « être orgueilleux ou fanfaron » ; mot propre à la LXX (cf. Hatch-Redpath 7b ; Muraoka 4b). LEH précisent « to be proud, to be boastful ; neol. ». Le mot n'est pas enregistré dans les dictionnaires sauf dans LSJ. Le *TLG* enregistre seulement six emplois : dans le commentaire de Didyme l'Aveugle, dans Eusèbe (*In Isaiam* 2, 32), et dans les lexiques d'Hésychius, l'*Etym. Magnum* et l'*Etym. Symeonis*. Il s'agit donc d'un néologisme peu usité ;
- \*κατάκοπος (3,17 ; 16,7 ; dérivé de κατακόπτω, « frapper », d'où, au sens figuré, « fatiguer », « brisé de fatigue, épuisé » ; le mot apparaît aussi dans Jg (A)

5,26 ; 2 M 12,36 ; cf. Hatch-Redpath 734a, qui donnent Jg 5,26 pour le substantif κατακοπή, « coupe » ; cf. Muraoka 373b. L'adjectif est enregistré déjà chez Bailly, qui renvoie à Diodore de Sicile, à Denys d'Halicarnasse et à Plutarque ; chez LSJ et Sophocles, qui ajoutent Job ; chez Passow, qui renvoie seulement à Denys ; il n'est pas chez Lampe. LEH précisent « weary, wearied ; neol. ». Le *TLG* enregistre quatre-vingt-cinq *loci*. On trouve le mot dans des textes profanes : Diodore de Sicile (*Bibl.* 13, 18 et *alibi*), Denys d'Halicarnasse (*Antiq. Rom.* 6, 19), Flavius Josèphe (*Antiq. Jud.* 12, 430), Plutarque (*Philopoemen* 18, 12 et *alibi*), Appien (*Iberica* 244, 6 et *alibi*), Polyen (*Stratagemata* 3, 10), Eutecnius (*Cynegetica* 18, 17), Léon VI (*Tactica* 21, 47), etc. ; mais aussi dans des textes chrétiens comme celui de Basile (*Super Psalmos* 29, 444), Sophrone (*Vita Mariae Aegypt.*, PG 87, 3, col. 3713), Ps.-Jean Damascène (*Sacra par.*, PG 96, col. 29), Michel Syncelle (*Vita Cosmae* 283, 30), etc. Les passages de Job ont été commentés par Didyme, Julien l'Arien, Jean Chrysostome et Olympiodore ;

- \*φορολόγος (3,18, 39,7, de φόρος « impôt » + λέγω « rassembler, cueillir », « collecteur d'impôts », figure non seulement dans ces passages mais aussi dans d'autres *loci* de la LXX tels que 2 Esd 4,7, 4,18, 4,23, 5,5 (cf. Hatch-Redpath 1438a et Muraoka 719b, qui cite uniquement un passage de Job) ; LEH se demandent s'il s'agit d'un néologisme (« neol.? »). Ce mot composé apparaît plus tard chez Plutarque (*Pyrr.* 23, 1, le seul *locus* cité par Passow), Strabon (14, 1, 41), Hérodien (*Part.* 144, 11 Boison.) et chez Hippolyte de Rome (*De consum.* 38, 9), Basile (*Homiliae* 2), Grégoire de Nysse (*In Flacillam* 9, 485), Grégoire de Nazianze (*Orat.* 14), Michel Psellos (*Orat.* 6, 144), Georges Cedrène (*Compendium* 2, 510, 7), Eustathe (*Iliade* 4, 733, 9), etc. (y compris dans les lexiques de la *Suda* et d'Hésychius), mais également dans l'*Hist. Alexandri Magni* (α 1, 23, 4). LSJ mentionnent des papyrus du III<sup>e</sup> s. av. J.-C., ce qui nous permet de supposer que pour le traducteur biblique il s'agissait d'un mot de l'actualité quotidienne. Lampe ne le mentionne pas. Du Cange, par contre, le mentionne comme adjectif en relation avec πνεύματα, c'est-à-dire, « esprits collecteurs d'impôts », et renvoie au synonyme τελώνια, en expliquant qu'il s'agit des « démons de l'air » (ceux qui tentent d'empêcher l'ascension des âmes au ciel) ; cet emploi se trouve chez Maxime Margounios de Cythère, Georges Hamartolos et Anastase le Sinaïte ; chez Anastase : pas d'après Du Cange en tout cas
- \*ὀμείρομαι (3,21 ; sans étymologie, cf. *DELG* s.v.), « désirer ». Mot unique dans la LXX, cf. Hatch-Redpath 991a et Muraoka 494b. LEH précisent « to desire, to long for [τινος] ; neol. ». Le mot n'apparaît pas chez Bailly, Passow, Lampe ; LSJ précisent, contre *DELG*, « for ἰμείρομαι in best codd. of LXX Jb 3.21 and I Ep. Thess. 2.8, cf. Sm. Ps. 62(63).2, Hsch. Phot. »

et cite aussi des inscriptions tardives. Sophocles 803 signale « = ἰμείρομαι Paul. Thess. 1,2,8 ». Dimitrakos 5116 n'ajoute aucune citation à celles de LSJ. Le texte de Job a été commenté par Didyme, Jean Chrysostome, Olympiodore, et cité par Grégoire d'Agrigente (VII<sup>e</sup> s., *In Eccles.* 6, 3). Le mot a été utilisé par Grégoire de Nysse (*In illud* 25, 20), Eusèbe (*In Isaiam* 2, 50), Romanos le Mélode (8, 7), Théodore Stoudite (*Epist.* 7, 17; 293, 4; 438, 12 etc.), mais aussi dans des textes profanes comme celui du Ps.-Césaire, *Quaestiones* 214, 23, et celui de Nicétas David, *Laudatio Gregorii* 10, 55. Le terme a eu une entrée chez Hésychius (o 687), dans la *Συναγωγὴ λέξεων* (o 132), chez Photius (*Lexicon* 331, 9), dans les *Lexica Segueriana* (o 317, 9);

- \*γαυρίαμα (4,10; 13,12 leçon variante; dérivé de γαῦρος, « fier », « arrogance » : ce mot apparaît dans divers loci de la LXX (Jdt 10,8, 15,9, Si 43,1, 47,4, Is 62,7, Jr 31,2; cf. Hatch-Redpath 234c). Muraoka signale le mot comme néologisme et LEH aussi. Le terme figure ensuite chez Philodème (I<sup>er</sup> s. av. J.-C., *De morte* 18) et Plutarque (*Aemil.* 27, 5, l'unique auteur cité par Passow); on trouve également ce mot chez Romanos le Mélode (8, 16, 6), Ps.-Jean Damascène (*Sacra par.*, PG 96, col. 108, l. 28), dans l'*Hist. Alexandri Magni* (γ 15, 95; ε 15, 7), chez Michel Psellos (*Opusc.* 46, 19). Ni Lampe ni Du Cange ne le signalent; Stephanus mentionne uniquement Épiphanes;
- \*μυρμηκολέων (4,11; de μύρμηξ et λέων, « lion-fourmi, fourmilion »); Bailly cite seulement ce locus et Passow, LSJ, Muraoka, LEH font la même chose; ces derniers précisent « neol. » (cf. Hatch-Redpath 937b). Ce mot est un hapax dans la LXX et apparaît ensuite dans des ouvrages d'histoire naturelle (*Cyranides*, *Physiologus*), dans le *Testam. Salomonis* et chez les commentateurs de Job comme Didyme l'Aveugle, Julien l'Arien, Jean Chrysostome, Olympiodore, mais aussi chez Eustathe de Thessalonique, Michel Psellos, Michel Glycas, Nicétas Séides, Michel Choniatès, Nicétas Choniatès, Germain II de Constantinople, Athanase I<sup>er</sup> de Constantinople, etc.; Photius fait une citation du texte de Job dans sa *Bibl.* 280;
- \*ἀνεξιχνίαστος (5,9; 9,10; 34,24; formé sur ἵχνος « trace de pas »; à partir d'ἐξιχνιάζω « suivre à la trace »), « dont on ne peut saisir la trace, insondable »; le mot apparaît aussi dans Odes 12,6, donnée signalée par LEH mais omise par Hatch-Redpath 87b. Bailly et LSJ enregistrent le mot avec les mêmes exemples (Job, Rm, Ep); Passow précise « non traced out » mais ne donne pas d'exemple et ne mentionne pas la LXX. LEH précisent « unsearchable, inscrutable; neol. ». Le TLG enregistre le mot 476 fois. Le texte de Job est commenté par Didyme et Olympiodore. Parmi les auteurs et les textes profanes qui utilisent le mot, nous

pouvons mentionner *Oratio Manassis* 22, 12, *Hist. Alexandri Magni* (17, 324 et alibi), Hésychius (*Comm. brevis*, Ps 41,8), Étienne Alchimiste (*De magna et sacra arte* 2, 207), Syméon Logothète (*Epist.* 109, 22), etc. Parmi les textes et les auteurs chrétiens, Rm 11,33, Ep 3,8, Clément de Rome (*I ad Corinthios* 20, 5), Irénée (*Adv. haereses* I 1, 2 et alibi), Origène (*De oratione* 27, 14 et alibi), Ps.-Justin Martyr (Quadrat?, *Ad Diognetum* p. 500C2 Morel), Grégoire de Nysse (*Contra Eunomium* 3, 1), Eusèbe (*Hist. eccl.* 10, 4), Épiphanes (*Panarion* I 403, 16), Grégoire de Nazianze (*Ad cives* 35, 969), Didyme l'Aveugle (*De Trin.* 7, 8), Jean Chrysostome l'utilise des dizaines de fois, etc. C'est un mot qui a eu beaucoup de succès;

- \*παντοκράτωρ (5,17 et alibi; dérivé de κράτος « force », κρατέω « être fort »), « tout-puissant », est employé dans divers loci de la LXX (2 R 5,10, 7,8, 25 et 27; 3 R 19,10; Sg 7,25, etc.)<sup>23</sup>, dans le NT (2 Co 6,18, Ap 1,8), dans la *Lettre d'Aristée* (185, 2), dans des inscriptions épigraphiques, chez Aristobule de Panéas (Fr. 2c 25; II<sup>e</sup> s. av. J.-C.), chez Philon (*De sacrif.* 63, 2, etc.), chez Hérodien (*Περὶ κλίσεως* 748, 34); Passow renvoie à l'*Anth. Palatine*. Le TLG enregistre le mot aussi dans les livres de *Magica* ou les *Cyranides*. Les auteurs chrétiens l'utilisent abondamment pour se référer à Dieu en général ou à chaque personne de la Trinité. Il est également employé comme adjectif (Justin, Clément d'Alexandrie, Théophile d'Antioche, Méthode, les *Constitutions apostoliques*, Basile, Grégoire de Nysse, Didyme, Jean le Moine, Théodoret, Denys l'Aréopagite, Georges Chérobosque). Du Cange signale que le mot a aussi été appliqué à des chefs provinciaux de monastères; par contre, Stephanus note qu'il s'agit d'une épithète réservée exclusivement à Dieu;
- \*ἐπισκοπή (6,14; 7,18; 10,12; 24,12; 29,4; 31,14; 34,9 bis; cf. σκοπέω, « observer », σκοπός « celui qui observe »; voir DELG s.v. σκέπτομαι « regarder »), « visite »; le mot apparaît ailleurs dans la LXX : Gn 50,24 et 25; Ex 3,16, 30,12 bis, Lv 19,20, Nb 4,16, 7,2, 26,18 et 47, Esd 6,5, etc. Cf. Hatch-Redpath 528c-529a et Muraoka 280, qui signale six acceptions : « act of taking interest, concerning oneself » (Job 6,14, 7,18, 24,12); « numbering, census

23. Cf. Hatch-Redpath 1053c. LEH signalent 181 occurrences et s'interrogent « neol.? ». Passow renvoie à l'*Anthologie palatine*. Sur ce terme, cf. O. MONTEVECCHI, « Παντοκράτωρ », dans *Studi in onore di A. Calderini e R. Paribeni*, Milano, 1956, vol. 1, p. 401-432. C. DOGNIEZ, « Le Dieu des armées dans le Dodekapropheton : quelques remarques sur une initiative de traduction », dans *IX congress of the international organization for Septuagint and cognate studies*, Cambridge, 1995, ed. by B. A. TAYLOR, Atlanta Ga, 1997, p. 19-36.

taking », « enquiry, investigation » (Job 31,14); « act of overseeing »; « public office »; « that which has been entrusted for care ». Bailly enregistre le mot depuis la LXX, LSJ aussi; Passow se borne au sens « an overseeing charge, esp. the office of a ἐπίσκοπος, NT; also his residence, Byzant. ». LEH précisent « visitation (pos.) Nm 16,29; id. (neg.) Wis 14,11; visitation, punishment Is 24,22; office Ps 108(109),8; care, watching over Jb 29,4; numbering, census Nm 14,29; \*Jb 29,4 ἐπισκοπήν the visitation בָּסוּד (בִּסְדָּ) for MT בָּסוּד in the council? in intimacy? neol. » Les formes antérieures enregistrées dans le TLG appartiennent au verbe ἐπισκοπέω dans des textes de Platon, Prodicos, Aristote. Il y a des centaines de loci, dans des textes profanes et non profanes. Parmi tous ces passages Jb 7,18, 29,4, Pr 29,13 et Is 23,17 sont importants, parce que le mot y apparaît combiné avec le verbe ποιέω. En 29,4 ὅτε ὁ θεὸς ἐπισκοπήν ἐποιεῖτο τοῦ οἴκου μου « lorsque Dieu visitait ma maison », appliqué à Dieu, le mot est à prendre au sens de « soin providentiel » (cf. Lampe s.v. A 2), mais il peut aussi signifier « visite de colère, châtiment » (Lampe B 2). Ce sens réapparaît chez Ignace (*Polyc.* 8, 3), chez Clément d'Alexandrie (*Strom.* 2, 19), chez Cyrille (*Job* 3, 4). Ce mot est donc un terme nouveau avec des nuances sémantiques variées;

- \*ἔξωικος (6,18; formé sur οἶκος, « maison »), « chassé de sa maison ou de sa patrie, banni », dit Bailly. Mot unique dans la LXX (cf. Hatch-Redpath 497c). LEH précisent « houseless; neol. »<sup>24</sup>. Mais il est utilisé par la suite dans les commentaires du livre de Job (Didyme l'Aveugle, Julien l'Arien, Jean Chrysostome, Olympiodore) et le passage est cité par Évagre (*Scholia in Eccl.* 61, 2) et le Ps.-Jean Damascène (*Sacra par.*, PG 96, col. 20, l. 29). Le mot est en outre utilisé par des auteurs chrétiens : onze fois par Cyrille d'Alexandrie (*Com. in XII prophetas* I 232, 17, II 28, 14, II 554, 24, etc.) et une fois par Nil d'Ancyre (*Epist.* 228, 3). Mais il est aussi employé par des auteurs non ecclésiastiques : Héliodore (*Ad Theodosium* 112), Michel le Syncelle (*Syntaxis* 1005), Théognoste (*De orthogr.* 474, 3), Grégoire Palamas (*Orat. apol.* 5, 23);
- \*κωφεύω (6,24; 13,5, 13 et 19; 33,31<sup>25</sup>; dérivé de κωφός, « sourd » et, après Homère, « muet »), « être muet », est utilisé dans différents passages de la LXX (Jg 16,2, 18,19; 2 R 13,20, 19,11; 4 R 18,36; cf. Hatch-Redpath 840c et Muraoka 421b)<sup>26</sup>, puis chez Méthode,

Olympiodore, Julien l'Arien et Didyme, lorsqu'ils commentent le texte de Job, chez Hérodien (*Orth.* 594, 16 Lentz), Grégoire de Nysse (*Eunom.* 2, 1), Eusèbe (*Psalm.*, PG 23, col. 276), Épiphane (*Panarion* 2, 509), Athanase (*Psalm.*, PG 27, col. 364), Origène (*Psalm.* 37, 15), Jean Chrysostome (*Psalm.*, PG 55, col. 261), Cyrille (*Psalm.*, PG col. 69, col. 965), Ps.-Macaire (*Hom.* 33, 55), Procope de Gaza (*In Isaiam*, PG 87, col. 2345), Théodoret (*In Isaiam* 13, 123), Romanos le Mélode (22, 15), Ps.-Jean Damascène (*Sacra par.*, PG 96, col. 204), Théodore Stoudite (*Epist.* 419, 40); on a également trouvé le mot dans les *Apophth.* 7, 24. Mais le mot est aussi utilisé, dans des écrits non « ecclésiastiques » ou profanes, par Michel Psellos (*Opusc. theol.* 24, 124), Manuel Philès (xiii<sup>e</sup>-xiv<sup>e</sup> s., *Carm.* 215, 213), Nicétas Choniâtès (*Hist.* 22, 12 van Dieten), Nicolas I<sup>er</sup> (*Opusc. diversa* 192, 97), Georges Pachymère (*Syngr.* 401, 5 Bekker), Photius (*Bibl.* 505a : 9 Bekker), Eustathe (*In Iliadem* 3, 568), Nicéphore Grégoras (*Hist.* 1, 325), Zenobius (*Epitome* 4, 66,2); le mot sera cité aussi par les lexicographes Hésychius (ε 646, κ 4896) et dans la *Suda* (κ 2307);

- \*πολυρ(ο)ήμων (8,2, de πολὺς « beaucoup » + ῥήμα « parole »), « bavard, loquace »; mot unique dans la LXX, cf. Hatch-Redpath 1181b et Muraoka 574b. Passow 1217b et Bailly citent Marc Aurèle et LSJ ajoutent Job et Maxime de Tyr. LEH précisent « wordy, talking (too) much; neol. ». Parmi les usages non ecclésiastiques ou profanes, mentionnons Maxime le Sophiste (*Dissertationes* 25, 1), Anne Comnène (*Alexias* 14, 4, 5), Michel Choniâtès (*Orationes* 1, 19), Nicolas Mézarite (*Epitaph. in Ioannem Mesaritem* 52, 8), etc. Parmi les écrits chrétiens, Épiphane (*Ancoratus* 72, 5, *Panarion* 3, 326), Jean Chrysostome (*Synopsis* 56, 364), Euthyme (*Laudatio Annae* 455, 35), Grégoire d'Agrigente (vii<sup>e</sup> s., *In Eccl.* 4, 5), etc. Le passage de Job est commenté par Jean Chrysostome, Didyme et Olympiodore;
- \*ῥάδαμνος (8,16; 14,7; 15,32; 40,22; cf. ῥάδιξ, ῥάμνος, ῥάδινος; radical \*wrā-d-, cf. DELG s.v.), « jeune branche »; cf. Hatch-Redpath 1247c et Muraoka 611a : c'est un mot propre à Job, non signalé comme néologisme par LEH. Le mot apparaît en effet chez le poète didactique Nicandre, du ii<sup>e</sup> s. av. J.-C. (*Alexiph.* 92), unique locus cité par Passow; plus tard, dans des lexiques : chez Hésychius, comme une variante d'ῥοδόδαμνος, dans la *Suda*, chez le Ps.-Zonaras, Photius, les *Lexica Segueriana*; et aussi chez Hérodien (3, 576) et Michel Psellos (*Poem.* 6, 383). Parmi les textes non profanes, le mot est employé dans les *Constitutions apostoliques* (5, 7,

24. Muraoka glose aussi le mot comme « houseless » et mentionne uniquement ce passage.

25. Muraoka cite seulement les deux premiers loci.

26. LEH signalent trois occurrences mais glosent « to keep quiet, to hold one's peace » pour Jg 16,2 et « to be silent » pour Jb 13,13, mais ne signalent pas le mot comme néologisme.

Passow précise « to be dumb or silent, LXX; also to be deaf, or in genl. insensible ».

- 26), chez Grégoire de Nazianze (*Carmina* 2, 2, 129, 24) et Ps.-Chrysostome (*Homil.* 11), Cyrille (*Catech.* 18, 15,8), Théodore Stoudite (*Epigr.* 111, 3), Ps.-Jean Damascène (*Sacra par.*, PG 95, col. 1189). Ni Sophocles ni Du Cange ne lui accordent d'entrée ;
- \*ἀποποιέομαι (8,20; 14,15; 15,4; 19,18; 36,5; 40,8; ἀπό + ποιέω), « rejeter ». Cf. Hatch-Redpath 139c. Muraoka enregistre ce mot seulement dans Job, mais ajoute l'acception « to do away with », « éliminer », pour le *locus* 15,4; LEH signalent six *loci* mais omettent 40,8; ils disent « M: *to reject from oneself* [τ] Jb 8,20; *to cast off from oneself* [τ] Jb 15,4; *neol.?* ». C'est un verbe employé après par Plutarque (*Septem* 152 A 4), Plotin, Maxime de Tyr (24, 4, mais comme « feindre de ne pas »); Maxime le Sophiste (*Dialexeis* 18, 4), Porphyre (*V. Plotini* 17, 43), le philosophe Jean Philopon, Manuel Philès (*Carmina* 256, 2), Nicéphore Grégoras (*Hist. Rom.* 3, 438), et on le trouve aussi dans des *codices* astrologiques, chez Diodore de Sicile (*Bibl.* 9, 13), chez Héron (*Stereometrica* 2, 53), Maxime le Sophiste (*Dissert.* 4, 29), *Corpus Hermeticum Περὶ νοήσεως* 6, 2; parmi les auteurs ecclésiastiques, le texte de Job est cité quatre fois par Origène dans son commentaire et aussi par Méthode, le mot est utilisé chez Hippolyte (*Refut. haeresium* 9, 28), Grégoire de Nysse (*Eunom.* I 1, 672; *Virg.* 18, 5), Basile (*Hex.* 8, 6), Jean Carpathius (*Capita*, PG 85, col. 1845B), Ps.-Jean Damascène (*Sacra par.*, PG 96, col. 324). Du Cange n'enregistre pas le terme; Stephanus ajoute l'encyclopédie *Suda*. Bailly enregistre ce verbe à la voix moyenne avec cette acception et ce régime et cite aussi Plutarque. Le *TLG* mentionne d'abord le *Corpus Aristotelicum* Fr. 8, 15 mais avec le génitif. La nouveauté, donc, n'est pas le sens du verbe mais le régime (avec accusatif malgré le préfixe) : c'est un néologisme « syntaxique » ;
  - \*μεσίτης (9,33; de μέσος, « situé au milieu »), « médiateur »; mot unique dans la LXX, cf. Hatch-Redpath 912c et Muraoka 450a « arbitre ». LEH précisent « *mediator*; *neol.?* ». Le mot apparaît chez l'auteur contemporain Polybe (28, 17) et, après, chez Denys Scytobrachion (Fr. 1A 32 F), Diodore (*Bibl.* 4, 54), Philon (*De somnis* 1, 142), Flavius Josèphe (*Ant. Jud.* 16, 24), Héraclite Rh. (*Allegoriae* 23, 8), etc. Parmi les textes chrétiens, Ga 3,20, 1 Tm 2,5, Clément de Rome (*Hom.* 16, 5), etc. ;
  - \*ἐπανακαινίζω (10,17; ἐπί, ἀνά, καινός « nouveau », et suffixe verbal), « renouveler »; « to do again, resume, + accus. rei » selon Muraoka 259a, qui signale le mot comme néologisme; de même LEH, qui lui accordent le sens de « to renew, to revive ». C'est un mot unique dans la LXX (cf. Hatch-Redpath 506b). Passow signale simplement « LXX ». Ce mot est utilisé ensuite par Philodème (1<sup>er</sup> s. av. J.-C., *Academic.* 4) et Macaire Magnès (v<sup>e</sup> s. apr. J.-C., *Apocr.* 4, 16). Du Cange et Trapp ne le notent pas; Stephanus et Sophocles, par contre, citent seulement le *locus* de Job. Il s'agit, donc, d'un mot peu usuel ;
  - \*ἔτασις (10,17; 12,6; 31,14; dérivé d'ἐτάζω « examiner », cf. ἔτασμός « épreuve »), « examen », mot unique dans la LXX, auquel LSJ donnent le sens glosé de « douleur, affliction », comme étant le sentiment dérivé de l'examen. Passow dit sur ἔτασις et sur ἔτασμός « very rare forms, both in LXX » (cf. Hatch-Redpath 559c). Muraoka précise : « investigation » pour les deux derniers *loci* de Job, mais « act of subjecting to a trying experience » pour le premier (295a), bien qu'au moment de traduire le contexte il ait dit « ἔτασιν μου "torture against me" » (259a). LEH signalent seulement ces trois *loci* avec la mention « *neol.* » au sens de « trial, affliction ». Après ces emplois, le mot apparaît dans des textes chrétiens comme ceux d'Hippolyte (*Dan.* I 15,6), Ignace d'Antioche (*Epist.* 9, 10, citation biblique), Eusèbe (*Demons.* 1, 6), Jean Chrysostome (*De inani gloria* 883), Ephrem le Syrien (*De virtute* 23, 54), Romanos le Mélode (30, 7), dans le concile de Sardes (canon 14), chez le Ps.-Jean Damascène (*Barlaam* 8), Théodore Stoudite (*Epist.* 2, 81) et dans les commentaires de Job. Du Cange ne l'enregistre pas. Mais le mot apparaît aussi dans un écrit rhétorique (*Epitome artis rhetoricae* 3, 618 Walz), la *Bibl.* de Photius (479a 5) et, de plus, chez Hésychius (ε 6514) ;
  - \*γνοφερός (10,21, du grec hellénistique γνόφος, « obscurité »), « obscur »; mot unique dans la LXX, cf. Hatch-Redpath 272c et Muraoka 134a. C'est une variante de l'homérique δνοφερός. LEH ont la mention « *dark*; *neol.* ». Le texte de Job est cité par Athanase (*Ad Antiochum* 28, 597 *et alibi*), Ephrem (*De virtute* 4, 30), Maxime le Confesseur (*Ad Thalassium* 64, 75), *Barlaam* 14, 50, etc. ; et il est de plus commenté par Didyme et Jean Chrysostome. Mais ensuite le mot est utilisé de manière indépendante par Artémidore (*Onirocr.* 2, 8) et l'*Hist. Alexandri Magni* (γ 16, 36) ; et il est aussi employé par des auteurs ecclésiastiques comme le Ps.-Macaire (*Sermones* 61, 1, 18, 2), Cyrille d'Alexandrie (*De exitu*, PG 77, col. 1081), Agathange (*Hist. Armeniae* 63, 3), etc. ;
  - \*ἔρημίτης (11,12; d'ἔρημος, « solitaire »), « du désert, ermite »; mot unique dans la LXX, cf. Hatch-Redpath 545a, Muraoka 291a. LEH ont la mention « (*one*) of the desert; *neol.* ». Le texte est commenté par Didyme, Julien l'Arien, Jean Chrysostome, Olympiodore; mais le mot est employé par Ephrem (*Sermones* 48, 23), par Jean Chrysostome (*De paenit.* 14, 19), dans les *Apophthegmata* (2, 19), par Macaire (*Apocriticus* 3, 151), par Paphnuce (*De Onuphrio* 2, 86), par Cyrille de Scythopolis (*Vita Sabae* 115, 18 *et alibi*), par Romanos le Mélode (38, 5), par Maxime le Confesseur (*Ad Ioannem* 37, 10),



*Barlaam* 18, 26, etc. De plus, le terme apparaît dans des textes profanes comme celui de Théophane le Confesseur (*Chronogr.* 183, 25), celui d'Apomasar (*De mysteriis* 11, 179), celui de Jean Xenus (*Vita* 2), celui de Constantin Stilbès (*Praelocutio* 159) etc. Le mot a aussi une entrée dans la *Suda* (ε 2963). Bien qu'ici il soit appliqué à un âne comme adjectif, ce même sens sera utilisé pour les moines;

- \*χλεύασμα (12,4; cf. χλευάζω, « se moquer », « moquerie »; Muraoka signale seulement ce passage et indique que le mot est un néologisme (733b « target of scoffing »); LEH font la même chose et glosent le mot comme « object of mockery »; Passow signale seulement « LXX ». C'est un mot propre à Job : Hatch-Redpath 1471b signalent aussi Jr 20,8, mais il s'agit d'une variante de χλευασμός. Le mot apparaît aussi dans des scolies à Homère et Bacchylide et, quoique Lampe ni Du Cange ne lui accordent d'entrée, Stephanus mentionne Cyprien et Proclus (sans citer les *loci*). On le trouve aussi dans les *Apophth.* (3, 5), chez le Ps.-Zonaras (ο 1454), Photius (*Bibl.* 319b 21 Bekker), Hésychius (ο 865) et les commentateurs de Job. Le *TLG* accorde au mot seize entrées, par exemple Théodore Stoudite (*Sermones* 78, 10), Théodote (*In sanctam Deiparam* 324, 22), Barsanuphe (*Epist. ad coenobitas* 275, 6); mais on ne trouve pas les mentions de Stephanus;
- \*καταστρωννύω (12,23; κατά + στρωννύω « étendre », cf. στρώσις « action d'étendre », « abattre, renverser »<sup>27</sup>, doublet de καταστρώννυμι mais mot unique dans la LXX (Hatch-Redpath 746a mettent ensemble les deux verbes; LEH font la même chose et ne signalent pas que le verbe est un néologisme). Le mot apparaît seulement dans ce *locus* et dans un papyrus du II<sup>e</sup> s. av. J.-C.; cela nous permet de supposer un usage quotidien du mot dans la langue de l'époque. Du Cange relève des usages tardifs chez Alexis et Manuel Comnène et chez Germain II de Constantinople, mais avec l'acception « inscrire dans des actes ou monuments publics » (cf. Stephanus); le mot apparaît aussi dans le lexique d'Hésychius (κ 991);
- \*καθοδηγέω (12,23; κατά, ὁδηγός, « guide », « guider » (le verbe se trouve aussi en Jr 2,6 et en Ez 39,2; cf. Hatch-Redpath 704a); Muraoka signale que le mot est un néologisme (351a), et LEH font la même chose, lesquels glosent « to lead down to destruction ». Les seuls auteurs non chrétiens qui emploient ce verbe sont Plutarque (*Cato maior* 13,

*Vindicta* 558 D 7, seul auteur cité par Passow) et Strabon (1, 17; 15, 2, 3). Le mot est également utilisé dans les *Oracles sibyllins* (1, 384) et, à Byzance, par Constantin Porphyrogénète (*De caer.* I 32,29) et Michel Psellos (*Orat.* 37, 177; *Opusc.* 35, 75; *Poemata* 54, 740 et 1087), qui sont des auteurs chrétiens, mais ces œuvres sont de thème profane. En revanche, du côté chrétien, il apparaît chez Épiphané (*Panarion* 1, 192; 2, 513, etc.), Athanase (*Psalm.* 27, 412), Clément d'Alexandrie (*Paed.* 3, 12), Grégoire de Nysse (*Moys.* 1, 31), Basile (*Thecla* 1, 27), Jean Chrysostome (*Gen.* 53, 322), Eusèbe (*Psalm.* 23, 577), Apollinaire (*Ioan.* Fr. 56, 18), Mélicon (*De pascha* 628, 653), dans la traduction des *Acta Philippi*, chez Théodore Stoudite (*Epist.* 486, 23), etc.;

- \*ἀγαυρίαμα (13,12; d'ἀγαυρός, « fier »); « insolence »; le mot apparaît aussi ailleurs dans la LXX (Is 62,7; Jr 31(48),2; Ba 4,34); cf. Hatch-Redpath 7a et Muraoka 4b (« *pride* [*in sensu bono*] »). Mot absent chez Passow; LSJ citent Baruch et Hésychius; Bailly, uniquement Baruch; LEH ont la mention « *pride, boastfulness; neol.* ». Les passages de la LXX sont cités par Eusèbe (*In Isaiam* 2, 52), Théodoret (*In Isaiam* 19, 513) et Procope de Gaza (*In Isaiam*, PG 87, 2, col. 2657, 27 et 47). De plus, le mot est utilisé de manière indépendante par Eudème (*Περὶ λέξεων ῥητορικῶν* 3, 3) et par Théodote (*In sanctam Deiparam* 335, 29). Plusieurs lexiques lui accordent une entrée : Hésychius (α 368), la *Συναγωγή λέξεων* (α 41), le *Lexicon* (α 132) de Photius, l'*Etym. Genuinum* (α 20), les *Lexica Segueriana* (α 8), la *Suda* (α 175), l'*Etym. Gudianum*, l'*Etym. Magnum*, l'*Etym. Symeonis* et le Ps.-Zonaras. Ceci suggère que le mot, peu utilisé (vingt-trois *loci* au total dans le *TLG*), était étrange;
- \*ἀνταπόκρισις (13,22; 34,36; d'ἀντί, ἀποκρίνομαι, « répondre », « réponse »; cf. Hatch-Redpath 109c. LEH ont la mention « *answer; neol.* ». C'est un mot propre à Job qui ensuite apparaît chez ses commentateurs (Didyme, Julien l'Arien, Jean Chrysostome, Olympiodore); chez des auteurs profanes : Nicomaque (*Introd. arith.* 1, 8, 11), Jamblique (*In Nicom. introductionem* 36, 14), chez le lexicographe Hésychius (α 5164), chez Jean Philopon (*In Nicom. introductionem* I 75, 3), etc. Mais le mot est enregistré aussi chez des auteurs chrétiens-ecclesiastiques, par exemple Cyrille d'Alexandrie (*Oratio in ascensionem* 136, 17), Gélase Cyzicène (*Hist. eccl.* 2, 1, 30 – huit fois), Jean Damascène (*Homilia in dominicam palmarum* 14, 7), etc.;
- \*ἀλλογενής (15,19; de ἄλλος « autre », γένος « race »), « d'une autre race »<sup>28</sup>, est un adjectif utilisé

27. Mais LEH glosent le mot comme « to extend, to enlarge »; Muraoka, « to lay low ». Passow ne donne pas d'entrée au verbe, mais lie le verbe καταστρώννυμι avec κατάστρωσις; par contre, Bailly a une entrée à καταστρωννύω (et signale Job) mais non à κατάστρωσις.

28. Muraoka lui accorde deux acceptions : « born from parents of another race, alien » et « born into other (no priestly)

dans quarante-sept *loci* de la LXX (p. ex. déjà dans Gn 17,27; cf. Hatch-Redpath 55c-56a, Muraoka 27b), cité par Lc (17,18) et employé par divers auteurs ecclésiastiques comme Justin, Origène, Eusèbe, Clément d'Alexandrie (*Strom.* 2, 18), Épiphane, Cyrille d'Alexandrie et Nonnos de Panopolis. Néanmoins, on le trouve aussi chez Plutarque (*De usu carniū* II), Philon (*De somnis* I 161,2), Flavius Josèphe (*Antiq. Jud.* 2, 417), Agathon, Ps.-Callisthène et dans des inscriptions; par ailleurs, il y a une forme latine (*aligenus* ou *aliegenus*)<sup>29</sup> de ce mot ainsi qu'une transcription copte surtout utilisée par les gnostiques;

- \*περιστόμιον (15,27; 30,18; περί, στόμα « bouche », « ouverture, col »)<sup>30</sup>, apparaît aussi dans d'autres *loci* de la LXX (Ex 28,32, 36,30, Ez 39,11; cf. Hatch-Redpath 1127a, Muraoka 553a) et ensuite chez Polybe (21, 28), Plutarque (*Moralia* 456 c), Oppien (*Halieutica* 3, 603), Héron (*Dioptra* 31, 19), Constantin Manassès (*Ἐκφρασις κωνηγεσίου* 10) et dans les lexiques de Moeris (199, 22), Hésychius (ι 398, 1, π 1889, 1, etc.), Aelius Dionysius (ω 2), Ps.-Zonaras (ι 1099, 4, μ 1334, 14, etc.), Photius (ι 114, 12), dans les *Lexica Segueriana* (ι 263, 19, π 408, 15), l'*Etym. Magnum* (139, 35 Kal.), dans la *Suda* (ι 638, 1, ω 1, 2, etc.); certaines scolies d'Eschyle glosent le mot comme φάλια « frein, chaîne » (*Prometh.* 54). Parmi les auteurs chrétiens, ce nom se trouve chez Théodoret (*Ezech.* 81, 1212), Cyrille d'Alexandrie (*Minores* I 498, 22), Cosmas Indicopleustès (VI<sup>e</sup> s.), Michel le Syncelle (*Encomium martyrum* 32, 29), Eustathe (bien que dans un texte philologique, *Iliade* II 57,6);
- \*δωροδέκτης (15,34; de δῶρον « don », δέχομαι « recevoir », « qui reçoit volontiers des présents, qui se laisse corrompre » dit Bailly. Mot unique dans la LXX (cf. Hatch-Redpath 359a). LEH ont la mention « *one who takes bribes; neol.* »<sup>31</sup>. Le terme est utilisé par le rhéteur Ménandre (*Epidictici* 416, 15) et l'historien byzantin Ps.-Sphrantzès (*Chronicon* 342, bis), mais il apparaît aussi dans des textes chrétiens-ecclésiastiques ou non profanes : le passage de Job est cité par Athanase (*Ad Antiochum* 28, 672) et par les commentateurs du texte (Astérius, Didyme l'Aveugle, Julien l'Arien, Jean Chrysostome, Olympiodore); mais le mot est utilisé de plus par Léonce de Néapolis (*Jean l'Aumônier* 349, 4),

family », cette dernière figurant dans l'*Exode*. LEH précisent « of another race, foreign », « stranger », « layman ». Passow signale seulement « of another race, a stranger, LXX ».

29. Cf. J. NIERMEYER, *Mediae latinitatis lexicon minus*, Leiden, Brill, 1976, p. 34b, sans exemples.
30. Mais LEH glosent le mot comme « collar ». Passow lui accorde une entrée comme adjectif et précise « *round a mouth or aperture* Opp.; τὸ π. *the mouth of a vessel*, Polyb. ».
31. Muraoka glose le terme comme « he who accepts gifts » et signale seulement ce passage.

Ps.-Jean Damascène (*Sacra par.*, PG 95, col. 1396) et Méthode I<sup>er</sup> (*Encomium Theophanis* 11);

- \*παρακλήτωρ (16,2; de παρα-καλέω, « invoquer », suffixe -τωρ, cf. *DELG* s.v. καλέω), « consolateur »; cf. Hatch-Redpath 1061a, Muraoka 528b. Bailly cite ce passage et LSJ ajoutent une scolie à Eschyle; Passow 1104b dit seulement « LXX ». LEH ont la mention « *comforter; neol.* » et le *TLG* confirme ce premier usage. Ensuite, le mot se trouve chez Hérodien (*Περὶ κλίσεως* 2, 687; *Ἐπιμερισμοί* 46, 13; 107, 12), chez le grammairien commentateur d'Hérodien, Georges Choeroboschus (*Proleg.* 167, 35), chez l'*Anonymus professor* (*Epist.* 23, 8), chez Jean Mauropous (*Epist.* 73, 37), etc. Dans la littérature ecclésiastique le mot apparaît chez Eusèbe (*In Isaïam* 2, 57), Grégoire de Nazianze (*In Macchab. laudem* 35, 928), chez Athanase (*De patientia*, PG 26, col. 1304), chez Ephrem (*Ad correctionem*, p. 286, 7 Phrantzoles et *Epist. de temperantia*, p. 409, 10 Phrantzoles), chez Astérius (*Hom.* 5, 6), chez Jean Chrysostome (*Ad Philipp.* 62, 243 et *Synopsis* 56, 364), chez Procope de Gaza (*In Isaïam*, PG 87, 2, col. 2705). De plus, le mot est plusieurs fois cité dans les commentaires (Didyme, Julien l'Arien, Olympiodore) mais aussi chez les lexicographes comme Hésychius (π 546), Photius (*Lexicon* π 236), dans la *Συναγωγή λέξεων* (π 116), les *Lexica Segueriana* (π 329), la *Suda* (π 508), l'*Etym. Gudianum* (π 478), etc. Ce mot a donc du succès, malgré l'existence du synonyme παράκλητος;
- \*ἀνταποκρίνομαι (16,8, 32,12; de ἀντι-, ἀπό-, κρίνω; ἀποκρίνομαι, « répondre », « répondre de nouveau »; le mot apparaît aussi dans Jg (A) 5,29 (ἀποκρίνομαι dans B); cf. Hatch-Redpath 109b et Muraoka 7a. Bailly mentionne l'emploi du verbe dans le NT et, avec le sens de « correspondre », dans le texte d'arithmétique de Nicomaque de Gérase, qui est postérieur (I<sup>er</sup>-II<sup>e</sup> s.); LSJ ajoutent à ce dernier sens celui de « argue against » dans Rm 9,20 et, pour le sens du texte de Job, ajoutent Lc 14,6; Passow précise seulement « to answer again, NT ». LEH ont la mention « *to answer again; neol.* ». Le verbe est très usuel : le *TLG* enregistre 433 *loci*. Les passages de Job sont commentés par Didyme, Julien l'Arien et Olympiodore. Parmi les textes chrétiens où le mot est utilisé, on peut mentionner Justin Martyr (*Apol.* 17, 2), Origène (*Contra Celsum* III 20, 5; *Philocalia* 21, 21 etc.), ainsi que *Testam. Jobi* (5, 1), Méthode (*Symposium* 10, 3), etc. Parmi les textes profanes : les *Aesopica dodecasyllabi*, qui semblent être des vers byzantins, l'*Hist. Alexandri Magni* (codes Marcianus 408, 3401), Hésychius (*Comm. brevis* 50, 6 et *Lexicon* α 5760);
- \*θρόλημα (17,6; 30,9; formé sur θρόλος/θρόλλος « rumeur », cf. θρολέω), « bruit public, sujet de tous les entretiens » traduit Bailly. Mot unique dans la LXX; cf. Hatch-Redpath 656b et Muraoka 332b.

- LEH ont la mention « *byword*; neol. ». Le texte est commenté par Julien l’Arien, Jean Chrysostome et Olympiodore. Le mot est utilisé par des auteurs et textes non ecclésiastiques ou profanes, comme *Vita Aesopi* (G) 6, 11, Cosmas Indicopleustès (*Topogr.* 10, 4), Théodore Prodrome (*Epitaph. in Theodoram* 43; *Carmina* 39, 43); et aussi Grégoire de Nazianze mais dans *De vita sua* 1495. Parmi les textes chrétiens : Jean Chrysostome (*De diabolo* 49, 272), Macaire (*Apocriticus* 3, 91). Le *TLG* enregistre vingt-sept cas ;
- \*ἀμάσσητος (20,18; ἀ-, μασάομαι, « mâcher », « non mâché ». Muraoka signale ce mot comme unique dans la LXX et comme néologisme, et ces mêmes précisions se trouvent chez LEH (cf. Hatch-Redpath 65c). Passow traduit « *unchewed* » mais ne renvoie à aucun auteur ni texte. Cet adjectif est relevé, par la suite, non seulement dans les commentaires d’Origène, Olympiodore, Jean Chrysostome, Julien l’Arien, mais également dans la *Doctrina patrum* (135, 20). Ensuite, on le trouve chez des auteurs scientifiques comme le Ps.-Dioscoride (*Theriaca* 2, 51, ἀμάσσητοι), Aétius (*Iatricorum libri* 8, 53, 14; 9, 23, 57), Oribase (*Collect.* 8, 46, 11 qui cite à Archigène) et Philoumène (*De venenatis* 3, 3); et dans le *Lexicon Homericum* d’Apollonius (37, 34), les *Lexica Segueriana* (25a 20), dans la *Suda* (α 1505, 1508 et 2935 cf. citation de Job à 1204, ἀμάσσητος) et chez Photius (*Lexicon* α 2279);
  - \*ἔλεγξις (21,4; 23,2; cf. ἔλεγχος « réfutation », ἐλέγχω, « réfuter », « réfutation », est employé seulement dans ce livre (« *refuting, reproof*; neol. » précisent LEH; cf. Hatch-Redpath 449a et Muraoka 222b, qui signale que le mot n’est pas attesté avant Job)<sup>32</sup>, mais hors de la LXX dans 2 P 2,16, les *Acta Alexandrinorum* 7b, l’*Apocalypse d’Enoch* (14, 1), le *Proto-évangile de Jacques* (16, 1), mais aussi chez Épiphane (*Panarion* II 418, 29), le Ps.-Athanasie (*Ad Antiochum* 2, 15; *Contra Apoll.* PG 26, col. 1097, 6), Origène (*Job* 373, 9 Pitra), Jean Chrysostome (*Cathol.*, PG 64, col. 1060, 16; *Synopsis*, PG 56, col. 365, 33), Ephrem (*Impudic.*, p. 217, 20 Phrantzoles), Palladius (*Dialogus* 139, 4), Nicéphore I<sup>er</sup> (*Refut.* 10, 13; 19, 35); on le trouve également chez le sophiste Philostrate 74. Le mot est cité plus tard par Photius (*Bibl.* 510a Bekker), l’auteur de la *Catena in II Petri epist.* (95, 31 Cramer), par les lexicographes Hésychius (δ 1567, 1, ε 1951, 1) et Zonaras (ε 686, 22) et par l’auteur de l’*Etym. Gudianum* (ε 556, 9);
  - \*ὠμοστοκέω (21,10; de ὠμός « non mûr », τίπτω « accoucher », « avorter ». Mot unique dans la LXX, cf. Hatch-Redpath 1493b et Muraoka 747a (« to suffer miscarriage »). Bailly enregistre le mot avec deux acceptions : celle de Job et, de plus, « accoucher ou mettre bas avant terme », sens attesté dans des textes tardifs : le traité de médecine d’Aétius (VI<sup>e</sup> s.) et les *Geoponica* (X<sup>e</sup> s.); la différence subtile est que le sens d’« avorter » implique la mort de l’enfant ou du petit des animaux. LSJ citent Job et Denys d’Halicarnasse; Passow indique « LXX ». LEH ont la mention « *to miscarry*; neol. » Le sens que le mot a dans Job apparaît chez Denys d’Halicarnasse (*Antiquitates* 9, 40), Manèthe (*Apotelesmatica* 2, 288 et 289), dans les *Hippiatrica Parisina* (532, 19) et les *Geoponica* (5, 48). Le passage de Job est cité par Origène (*Hom. sur Job* 17, 77) et Palladius (*Dial. de vita Ioannis* 134, 15); il est commenté par Didyme, Julien l’Arien, Jean Chrysostome et Olympiodore. De plus, il a suscité l’intérêt des lexicographes : Moeris (α 127), Hésychius (α 3513, ω 209) – qui signalent le synonyme ἀμβλίσκω, mais aussi δυστοκέω « accoucher péniblement » –, la *Συναγωγὴ λέξεων* (ω 32), les *Lexica Segueriana* (ω 421, 23), la *Suda* (ω 100) – trois lexiques qui enregistrent comme synonyme ἐκτιρώσσω –, le Ps.-Zonaras (ω 1187, 19, qui dit ὠμοτόκησεν· ἐδυστόκησεν ἢ παρὰ τὸν καιρὸν τὸ βρέφος προήγαγεν « elle a avorté : elle a accouché péniblement ou a fait naître l’enfant avant le terme »);
  - \*παραπορεύομαι (21,29; de παρά, πορεύω, « marcher »); le mot est très utilisé dans la LXX (Gn 32,22; 37,28; Ex 2,5; 30,13 et 14; cf. Hatch-Redpath 1063bc et Muraoka 530b). Bailly enregistre le verbe avec les acceptions « marcher à côté de » (Aristote, Polybe), « accompagner » (Athénée), « passer le long de » (Polybe); LSJ et Passow glosent « go beside or alongside », « go past, pass by ». Sophocles n’inclut pas le verbe. LEH ont la mention « *to go by, to pass by, to walk by* Gn 37,28; *to cross* [τι] Dt 2,13; *to pass by* (metaph.) Gn 32,22; *to pass away, to wither* (of flower) Zph 2,2; *to transgress* [τι] 2 Chr 24,20 παραπορεύονται τὴν ἐπίσκεψιν *those who passed the survey, those who are registered* Ex 30,13, cpr. 30,14; παραπορευομένους ὁδὸν *those who travel the roads* Jb 21,29 neol.? ». En réalité, ces acceptions sont des nuances d’une même idée qui apparaît déjà dans *Aesopica* (36, 11), chez Aristote (*H.A.* 577b), dans les *Hellenica* (Fr. 1, 446 Jacoby), chez Polybe (2, 27) – le *TLG* enregistre presque trois cent *loci*). Néanmoins, on peut considérer comme un néologisme la combinaison avec ὁδόν; celle-ci apparaît aussi dans Lm 2,15 et Ps 79,3; cf. Athénée (11, 1,7 ὁ δὲ Πολύιδος ἱερὰ θύων ἐν ὁδῷ παραπορευόμενον τὸν Πετῶ κατέσχεν : « Polyide, en sacrifiant les offrandes, a retenu Pétéôs qui parcourait le chemin »). On doit remarquer que le passage de Ps 79,13, πάντες οἱ παραπορευόμενοι

32. Passow dit seulement « LXX ».

τῶν ὁδῶν (« tous ceux qui parcourent le chemin ») est très cité : on le trouve chez Eusèbe (*Hist. eccl.* 10, 4; *In Psalmos* 23, 829 et alibi); chez Athanase (*In Psalmos* 27, 360), chez Basile (*In Isaiam* 1, 21), chez Ammon (*De sanctis Pachomio et Theodoro epistula* 3, 7), chez Didyme (*In Psalmos* Fr. 828, 44, 894, 23; *Martyrium Pionii* 12, 3), chez Jean Chrysostome (*In Psalmos* 55, 199; *Ad Philipp.* 62, 224), chez Cyrille, Théodore de Mopsueste, Théodore Stoudite, etc. ; et on doit inclure des textes profanes comme celui de Nicétas Choniates (*Hist.* 5, 578), celui de Jean Eugénicus (*Oratio gratiosa* 274, 25, xiv<sup>e</sup> s.) et celui de Ducas (*Hist. Turcobyzantina* 41, 5, xv<sup>e</sup> s.), qui citent le psaume. Le passage de Job (ἐρωτήσατε παραπορευομένους ὁδόν, « il a interrogé ceux qui parcourent le chemin ») est commenté par Julien l'Arien, Jean Chrysostome et Olympiodore, il est cité par Théodoret (*In Psalmos* 80, 1516 et alibi), et, de plus, il est adapté par Procope de Gaza (*In cantica*, PG 87, 2, col. 1556, 36). Peut-être s'agit-il donc d'un néologisme « syntaxique » par son régime;

- \*ἀμφιάσις (22,6; 24,7; 38,9; dérivé d'ἀμφιάζω, « revêtir », « vêtement »; cf. Hatch-Redpath 67c, Muraoka 33b. LEH ont la mention « *garment, clothing; neol.* ». Le TLG enregistre 138 emplois. Le mot est utilisé ensuite dans beaucoup de textes, religieux et profanes, par exemple ceux d'Alciphron (*Epist.* 3, 6), de Porphyre (*Agalmata* 2, 11), de Michel Psellos (*Orat. hagiogr.* 1, 233), de Jean Zonaras (*Epitome* 703, 9), de Grégoire Palamas (*Pro hesichastis* 3, 1); dans le *Barlaam* (18, 146); de plus il est employé par Eusèbe (*Praep.* 3, 7), par Épiphane (*Panarion* 2, 31), par Jean Chrysostome (*Ad Theodorum* 18, 20; *De fato* 50, 761; *Ad Timotheum* 62, 541), par le Ps.-Macaire (*Sermones* 27, 1), par Théodore Stoudite (*Catech.* 18, 128), par Isidore de Péluse (*Epist.* 1664), par l'auteur de l'*Hist. Monach.* (18, 13), par Denys l'Aréopagite (*Hier. cael.* 109, 1), par Jean Moschos (*Pratum spir.* 12, 5), par Jean Damascène, par Agathange, Germain II de Constantinople, etc. Le texte de Job est aussi commenté par Origène (qui fait dix citations), Jean Chrysostome (trois fois), Olympiodore et Julien l'Arien;
- \*ἀποκρυφή (22,14; ἀπό + κρύπτω, « cacher »); on trouve le mot ailleurs dans la LXX : 2 R 22,12; Ps 17(18),12; cf. Hatch-Redpath 134c qui mentionnent Ps 17,11 par erreur, et Muraoka 77b. Bailly a la mention « *cache, retraite* » et ajoute Symmaque (*Jes.* 32, 2); LSJ précisent « *hiding place* » et renvoient à Job et « *al.* »; Passow précise « *concealment: a hiding place, LXX* ». LEH ont la mention « *hiding place; neol.* ». Job est cité par le Ps.-Jean Damascène (*Sacra par.*, PG 95, col. 1096) et il est commenté par Julien l'Arien et Jean Chrysostome. Mais le psaume est cité dans beaucoup de textes, comme l'*Ap. apocr. de Jean* (20, 10), chez Origène (*Contra Celsum*

6, 17; *In Lucam* 162, 4 et alibi); chez Grégoire de Nysse (*In cantica* 6, 181; *Moys.* 2, 164); chez Eusèbe (*Demonstr.* 6, 1, 11), chez Grégoire de Nazianze (*De theologia* 12, 17; *Apologetica* 35, 484), chez Athanase (*In Psalmos* 27, 112), chez Basile (*Adv. Eunomium* 29, 528), chez Astérius (*In Psalmos* 11, 4 et 18, 5), chez Didyme (*De Trinitate* 15, 52; *In Zachariam* 1, 22), chez Jean Chrysostome, Théodoret, Cyrille, Nil d'Ancyre, Procope, Ps.-Denys l'Aréopagite, Théodore de Mopsueste, etc. Mais, de plus, le mot est utilisé par Origène (*In Proverbia* 13, 25), par Eusèbe (*In Isaiam* 2, 2), par Athanase (*Synopsis* 28, 432), par Jean Climaque (PG 88, chap. 25, col. 1001), par Léon VI (*Homiliae* 28, 207), par Eustathe de Thessalonique (*De capta Thess.* 122, 10). Parmi les auteurs profanes, chez Simplicius (*In Epicteti enchir.* 72, 4), chez Théophraste *continuatus* (*Chron.* 116, 16), chez Michel Psellos (*Opuscula* 93, 62), chez Jean Mauropous (*Epist.* 21, 9), chez Isaac Comnène (*De provid. et fato* 78, 3), chez Georges Acropolite (*In transfiguratur.* 10, 13), chez Nicéphore Grégoras (*Hist. Rom.* 1, 310 etc.); le TLG enregistre 131 loci;

- \*ἀποκρυβή (24,15; d'ἀπό + κρύπτω, « cacher », cf. DELG s.v. κρύπτω) « *cache, retraite* »; cf. Hatch-Redpath 134b enregistrent seulement le passage de Job (dans Jr 39,17 on trouve le verbe); cf. Muraoka 77a. Passow ne donne pas d'entrée à ce nom (179b); Bailly signale qu'il est un synonyme d'ἀποκρυφή et mentionne Is 16,4 de la LXX et Is 32, 2 de Symmaque; LSJ, par contre, renvoient à Job, à Aquila (*Isaïe* 16, 4), au *Catalogum codicum astrologorum* 2, 161 et à Eustathe de Thessalonique 974, 45. LEH ont la mention « *concealment, covering; neol.* ». Le passage de Job est commenté par Origène, Julien l'Arien, Jean Chrysostome et Olympiodore. Ensuite, on trouve le mot dans *Joseph et Aseneth* 6, 6, chez Vettius Valens (*Appendix* 1, 1), dans l'*Hist. Alexandri Magni* (γ 2, 27), chez Théophilacte Symocatte (*Hist.* 8, 11), *Epanagogé* 13, 10), chez Photius (*Bibl.* 483 a) etc. Parmi les textes non profanes : Théodoret (*In Isaiam* 17), *Vita Syncreticae* 105, Ignace le Diacre (*Vita Nic.* 139, 22), *Vita Demetriani* (437, 450), Syméon le Nouveau Théologien (*Hymni* 21, 262) etc. ;
- \*παρέλκυσις (25,3; de παρά, ἐλκύνω, « tirer ») « *action de traîner en longueur, retard* »; mot unique dans la LXX<sup>33</sup>, cf. Hatch-Redpath 1066b et Muraoka 533b; il est enregistré chez Bailly, LSJ, Passow (ici sans exemples), Sophocles. LEH ont la mention « *retraction, delay, respite; neol.* ». Le passage a été cité par les commentateurs Julien l'Arien, Jean Chrysostome et Olympiodore; le mot a été utilisé par

33. En Si 29,5 il s'agit du verbe.

Jean Chrysostome (*Synopsis* 56, 366), dans la *Catena in Hebraeos* (465, 27), par Nicéphore I<sup>er</sup> (*Refut.* 76, 22), par Aréthas (*Scripta minora* 38, 294, 10) et par Eustathe de Thessalonique (*Ad Iliadem* 4, 670). De plus, le mot a suscité l'intérêt des lexicographes : Timée le Sophiste (*Lexicum Platonicum* π 999, 21), Hésychius (π 812), la *Συναγωγή λέξεων* (π 181), Photius (*Lexicon* π 317, 1; 391, 17; 375, 1), les *Lexica Segueriana* (π 332), la *Suda* (δ 109; π 539). Il s'agit donc d'un mot un peu étrange, restreint aux domaines ecclésiastique et philologique ;

- \*ἀποκαθαρίζω (25,4; d'ἀπό + καθαρίζω), « purifier » ; le mot apparaît aussi dans Tb (BA) 12,9; cf. Hatch-Redpath 131b et Muraoka 74b. LSJ citent seulement Job avec le sens « cleanse, purify » ; Bailly cite les deux textes mais précise que le verbe est synonyme d'ἀποκαθαίρω (« nettoyer ; rendre pur ; rejeter comme impur ») ; Passow 177b n'inclut pas le mot. LEH ont la mention « to cleanse, to purge [τι] Tob<sup>BA</sup> 12,9; to purify from [τινά τινος] Jb 25,4; neol. ». Avec ce régime et ce même sens, le verbe apparaît ensuite chez Origène (*In Psalmos* 17, 137), chez Cyrille d'Alexandrie (*In Psalmos* 69, 1096), chez le Ps.-Macaire (*Sermones* 2, 6). Parmi des textes profanes, chez Jean Malalas (*Chronogr.* 5, 31), chez Étienne l'Alchimiste (vii<sup>e</sup> s., *De magna arte* 2, 218), *Basilica* (60, 34 et 41). Le passage de Job, de plus, est cité par Dictys de Crète (ii<sup>e</sup>-iii<sup>e</sup> s., Fr. I a 49 F) et commenté par Julien l'Arien, Jean Chrysostome, Olympiodore (il y a vingt-sept passages au total dans le *TLG*) ;
- \*ἐπιφάσχω (25,5; 31,26; 41,10, formé sur ἐπί + φάω/φάω « briller » et -σκ-) <sup>34</sup>, « briller » ; cf. Hatch-Redpath 538a, Muraoka 286b. LEH précisent « A: to shine out Jb 31,26, M: to shine out Jb 41,10. \*Jb 25,5 ἐπιφάσχει is bright [...] neol. ». Ce verbe est un néologisme seulement si l'on considère les formes de futur et d'aoriste comme appartenant à ἐπιφάω (Bailly) ; LSJ signalent ἐπιφάσχω, -άσω pour Ep 5,14, mais les *lemmata* du *TLG* signalent l'ambiguïté (le mot se trouve en concurrence avec ἐπιφώσχω qui est une variante de Jb 41,10; cf. Passow 532). Si nous nous attachons à ἐπιφάσχω au thème du présent, le verbe est utilisé par Eusèbe (*Ad Marinum* 22, 941 et 952), et aussi par Jean Philopon (*De opif. m.* 95, 25 et *alibi*), par Jean Tzetzets (*Epist.* 58), dans les *Hymni orphici* (50, 9), dans le *Lunarium anonymum* (8, 185) etc. De plus, le texte est commenté par Julien l'Arien, Jean Chrysostome et Olympiodore, et cité par le lexicographe Hésychius (ε 5377) ;
- \*συμβαστάζω (28,16; 28,19; de συν + βαστάζω) « soupeser, soulever », cf. *DELG s.v.* βαστάζω),

« porter avec », « comparer » ; cf. Hatch-Redpath 1303b, Muraoka 646a « to regard as of comparable value » ; Passow 1409a précise aussi « I. to carry together; II. to hold together, to compare, Lat. conferre », sans donner d'exemples ; LSJ signalent les mêmes acceptions et exemples que Bailly. LEH signalent que, à la voix passive, le mot signifie « to be compared with [τινι]; neol. ». C'est-à-dire qu'il s'agit d'un mot nouveau qui, au ii<sup>e</sup> s. apr. J.-C., reçoit une autre acception chez l'historien Appien (*Bellum civile* IV 4), cf. Bailly. À la voix active le verbe est utilisé ensuite par Origène, Épiphane, Cosmas Indicopleustès, etc., mais avec le sens passif de Job par Marc l'Ermitte (*De incarnatione* 26, 13), par Jean Carpathius (*Capita ad monachos*, PG 85, col. 1838, 1) et par l'auteur d'*Anacharse* ou *Ananias* (xii<sup>e</sup> s.), un dialogue satirique qui, en réalité, fait une citation de Job 28,19; mais aussi chez les commentateurs Julien l'Arien, Jean Chrysostome et Olympiodore. Il s'agit donc d'un mot d'usage restreint (vingt-cinq *loci* au total dans le *TLG*) ;

- \*τίναγμα (28,26; cf. τινάσσω, « secouer, agiter »), « secousse, ébranlement ». Muraoka signale que le mot est unique dans la LXX (comme Hatch-Redpath 1354a) et qu'il s'agit d'un néologisme, tandis que LEH précisent « shake, quake; neol.? ». Le mot apparaît à nouveau dans l'*Anth. Palatine* (8, 159; 9, 13; le dernier poème est de l'auteur d'épigrammes Claudien, du iv<sup>e</sup> s.)<sup>35</sup>, l'*Etym. Genuinum* (α 326, 1), l'*Etym. Magnum* (48, 40 Kal.), l'*Etym. Symeonis* (I 214, 12), les *Scholia in Oppianum* (313, 2) et chez Hérodien (III 2,167); parmi les auteurs chrétiens, chez Grégoire de Nazianze (*Carmina* I 2, 14, 81; II 1, 11, 134; *Epigr.* 8, 159), Nonnos (*Dionys.* 3, 69 et 239), Eustathe (bien que dans un texte philologique, *Odysea* II 265, 25) ;
- \*αὐγέω (29,3; d'αὐγή, « lumière éclatante, éclat »), « briller » (cf. Hatch-Redpath 176c, Muraoka 102a). LEH ont la mention « to shine, glitter; neol.? ». Passow précise seulement « to shine, glitter » sans aucune citation. Le *TLG* enregistre des dizaines de cas du substantif αὐγή depuis Homère ; mais le verbe apparaît chez les commentateurs de Job, Origène, Julien l'Arien, Jean Chrysostome, Olympiodore. Ensuite, il est utilisé par Jean Damascène (*Laudatio Chrys.* 4, 7), Nicéphore Basilace (*Monodiae* 1, 83), Nicétas Eugénianos (*Monodia in Prodromum* 453, 23) etc. Le texte de Job est cité par Eusèbe (*In Psalmos*, PG 23, col. 1253, 2), par Jean Chrysostome (*Synopsis* 56, 366), par Jean Climaque (PG 88, chap. 5, col. 773), par Théodore Stoudite (*Epist.* 423, 53), etc. Le lexicographe Hésychius (η 963), en revanche, signale que le verbe est un synonyme d'ἀλγεῖν ;

34. Il n'y a pas d'entrée pour ce mot dans le *DELG*.

35. L'*Anthologia Palatina* est l'unique texte que cite Passow pour les gloses « that which is shaken; a shake, quake ».

- \*ἔξουθενέω (30,1 ; d'ἔξ, οὐδέν « rien »), « considérer comme rien, mépriser » ; le verbe apparaît aussi en 2 R 19,21 ; 2 Par 36,16 ; Ez 21,15, 22,8, cf. Hatch-Redpath 500b et Muraoka 254b. C'est une variante d'ἔξουθενέω et un synonyme d'ἔξουθενίζω, ἔξουθενόω, ἔξουθενώω, formes qui apparaissent aussi dans la LXX et quelquefois comme *lectiones variae*. Le verbe est enregistré déjà chez Bailly, LSJ et Passow. LEH ont la mention « *to set at naught, to disdain, to scorn* 2 Kgs 19,21. \*Ez 21,15 ἔξουθένει *set at naught*- בּוֹי בּוֹה for MT בּוֹי *my son* neol.; see ἔξουθενόω, ἔξουθενέω, ἔξουθενώω ». Si nous nous bornons aux cas sûrs du verbe ἔξουθενέω correspondant à Job, il apparaît ensuite en Mc 9,12, chez Origène (*Fr. in Psalmos* 118, 22, *Selecta in Ps.* 12, 1476), chez Hippolyte (*De benedict.* 52, 9), chez Athanase (*Synopsis* 28, 353), chez le Ps.-Macaire (*Sermones* 5, 2), chez Jean Chrysostome (*Quod deus* 37), chez Dorothée (*Doctrinae* 10, 110 *et alibi*), dans la *Vita Georgii Chozebitae* (10, 52 *et alibi*) etc. ; mais aussi dans des textes profanes, comme la *Vita Aesopi* (77b 13), chez Agathange (*Hist. Armeniae* 67, 9), chez Hésychius (β 384, 387, 831 ; π 3631). De plus, le passage de Job est cité par Sévérien (*In Iob*, PG 56, col. 582) ;
- \*ἀπάνωθεν (31,2 ; de ἀπό-, ἄνω-θεν), « d'en haut » ; l'adverbe apparaît aussi dans Jg (B) 16,20 ; 2 R 11,20 et 24 ; 2 R 20,21 ; 3 R 1,53 ; 4 R 2,3 et 5 ; 4 R 10,31 ; Am 2,9 ; cf. Hatch-Redpath 117c et Muraoka 65a ; LEH ont la mention « *from above, from the top* Jb 31,2 [τινος] : *from above, from the top* 2 Sm 11,20 ; *from above* 1 Kgs 1,53 ; *from upon* Jgs<sup>B</sup> 16,20 ; *from* 2 Sm 20,21. neol. ». Tous s'accordent sur le fait que, dans Job, l'adverbe est seul, tandis que dans les autres *loci* il gouverne le génitif, mais toujours avec un sens identique. Bailly, par contre, cite 2 R 11,20 au sens de « d'en haut », Jg 16,20 au sens de « loin de » + génitif, et 2 R 20,21 au sens de « hors de » + génitif. LSJ précisent uniquement « *from above, from the top* » et citent 2 R 11,20 ; Passow ne mentionne pas le terme. Le TLG énumère vingt-sept passages, de textes profanes et chrétiens, où ce mot est utilisé : les *Miracula Demetri* (11, p. 120, 6) de Jean I<sup>er</sup>, la *Vita Pachomii* (353, 11), l'*Hist. Alexandri Magni* (K 273, 12 ; φ 293, 4), l'*Historia imperatorum* (XI<sup>e</sup> s., 340), le *Bellum Troianum* (XIII<sup>e</sup> s., 1545), le *Chronicon Moreae* (1773), le *Poulológos* (I 33), le *Chronicon Toccozum* (VII 14), les *Magica* (XII 116), le lexique d'Hésychius (κ 172). Il s'agit d'un adverbe favori dans la littérature profane ;
- \*γελοιαστής (31,5 ; de γελοῖος, « risible », γελοιάζω « plaisanter », « bouffon » ; cf. Hatch-Redpath 235c, Muraoka 126b. LEH ont la mention « *jester, scorn* ; neol.? ». Le mot apparaît chez des auteurs contemporains comme Ptolomé (Fr. 2, 5), Pollux (*Onom.* 5, 128) et, ensuite, chez Athénée (6, 48), chez Hésychius plusieurs fois, chez le Ps.-Syméon (*Chronogr.* 606, 19), chez Constantin Manassès (*Breviarium* 2021), etc. Parmi les auteurs chrétiens, chez Grégoire de Nysse (*Contra Eunomium* 2, 1), chez Eusèbe (*Demonstr.* 1, 6), chez Grégoire de Nazianze (*In laudem Basilii* 64, 4), chez Basile de Césarée (*Epist.* 2, 68), chez Ephrem le Syrien (*Sermones* 3, 36), chez Théodore Stoudite (*Μεγάλη κατήχησις* 1, 5 et 15), etc. Le texte de Job est aussi cité et commenté par Julien l'Arien, Jean Chrysostome et Olympiodore ;
- \*πολοσχλία (31,34 ; 39,7 ; de πολός « beaucoup » + ὄχλος « foule »), « affluence de population » traduit Bailly ; le mot apparaît aussi dans Ba 4,34 ; cf. Hatch-Redpath 1181b et Muraoka 574a. Bailly, LSJ et Passow citent la LXX, Polybe et quelques inscriptions ; Sophocles ajoute Athanase et Basile ; et Lampe ajoute d'autres *patres*. LEH ont la mention « *great multitude, crowd of people* ; neol.? ». Le mot semble certainement un néologisme pour lequel le TLG enregistre quarante-cinq emplois. On trouve le mot dans des textes « profanes » comme ceux de Polybe (10, 14), Jean Malalas (*Chronogr.* 5, 19), Georges le Moine (*Chron.* 735, 6), Nicétas Choniatès (*Hist. Manuel I* 1, 57 et *Isaac II* 3, 438), Nicolas Mézarite (*Seditio* 26, 10) etc. On le trouve aussi dans des textes chrétiens-ecclésiastiques : chez Eusèbe (*Demonstr.* 1, 6), chez Athanase (*Petitiones* 3, 2), chez Basile (*Epist.* 257, 2 et *De humilit.* 31, 537), chez Ephrem (*De vera renunt.* 4), chez Jean Chrysostome (*In psalmos* 55, 49 *et alibi*), dans la *Vitae Theodori Syceotae* (1, 76), dans la *Vita sancti Antonii iunioris* (199, 4). Les passages de Job sont cités par Grégoire de Nazianze (*In seipsum*, PG 35, col. 1245, 8), par Jean Chrysostome (*Non esse ad gratiam*, PG 50, col. 659 et *Ad Ephesios*, PG 62, col. 78), par Antiochus (*Pandecta* 77, 125), par Nil d'Ancyre (*Epist.* 302, 10). Et, de plus, ils ont été commentés par Julien l'Arien, Jean Chrysostome et Olympiodore ;
- \*ὄρατής (34,21 ; 35,13, de ὄραω, « voir »), « observateur ». Cf. Hatch-Redpath 1008a, qui ajoutent 2 R 23,21 (mais B a ὄρατόν) ; cf. Muraoka 502b. LEH ont la mention « *observer of, beholder of* [τινος] ; neol. ». Bailly et Passow citent Plutarque (*Nic.* 19) comme « *spectateur/one who sees, a beholder* ». Sophocles cite Job et Plutarque. Lampe 968a ne donne pas d'entrée pour ce mot. Le TLG enregistre beaucoup de cas de ὄρατός « visible », aussi bien avant qu'après Job. Le substantif apparaît ensuite chez Grégoire d'Agrigente (VII<sup>e</sup> s., *In Eccles.* 4, 9), chez le Ps.-Jean Damascène (*Sacra par.*, PG 95, col. 1077) et chez les commentateurs de Job (Julien l'Arien, Jean Chrysostome, Olympiodore) ;
- \*παράπτωμα (35,15 ; 36,9 ; cf. παρά, πίπτω « tomber », πτώσις, πτώμα « chute ») : à partir

de l'idée de « chute », ce substantif peut signifier « fracas, faute, erreur, violation, transgression, péché ». Très utilisé, il apparaît dans une vingtaine de *loci* de la LXX (Ez 3,20, Ps 18,13, etc.)<sup>36</sup> et, par la suite, chez des auteurs profanes tels que Polybe (9, 10), Philon (*Migrat.* 171), Diodore (19, 100) Philodème (*Herc.* 1251, 14), Longin (*Subl.* 36, 2), Porphyre (*Contra christ.* 31, 3); à cela nous devons ajouter un papyrus du II<sup>e</sup> s. av. J.-C. On le trouve aussi dans le NT (Mt 6,14, etc.), la *Didaché* (4, 3), chez Clément de Rome (*1 Corinth.* 2, 6), Hermas (32, 4), Justin (*Dial.* 98, 2), Mélétius (*Nat.* 112, 23), Athanase (*Virg.* 12, 19), Grégoire de Nysse (*Hom.* 15), Basile (*De spir.* 14, 32, etc.), dans la version biblique de Théodotion (*Daniel* 6, 23) et les *Constitutions apostoliques*, mais aussi chez Origène (*Éphes.* 5, 19 etc.), Clément d'Alexandrie (*Protr.* 2, 27), Astérius (*Hom.* 13, 5), chez Eusèbe (*Praep.* 1, 1 etc.), Épiphanes (*Ancor.* 65, 5), Hippolyte, Théodoret, Julien l'Arien, etc. ;

- \*παλαιῶμα (36,28; 37,18 et 21, de παλαιῶ « rendre vieux, vieillir »), « antiquité »; mot propre à Job dans la LXX; Bailly, Passow, LSJ et Muraoka enregistrent seulement Job, et LEH font la même chose en signalant « neol. ». Cf. Hatch-Redpath 1051c. Le mot apparaît ensuite chez les commentateurs de Job (Julien l'Arien, Olympiodore) mais aussi, au singulier, dans les *Apophtegmes* et chez l'orateur Nicéphore Chrysobergès (XII<sup>e</sup> s.);
- \*χρυσαιγέω (37,22; de χρυσός « or », αὐγέω « briller »; χρυσαιγής « qui a l'éclat de l'or »), « briller comme de l'or »; cf. Hatch-Redpath 1477a et Muraoka 738a : mot propre à Job dans la LXX, enregistré chez Bailly, Passow et LSJ. LEH précisent « *to shine like gold*; neol. ». On trouve déjà l'adjectif chez Aristophane (*Oiseaux* 1710). Mais ce verbe apparaît chez Grégoire de Nysse (*In annuntiat.* 93), chez Amphiloque (*De recens baptizatis* 23), chez Ephrem (*In Basilium* 344, 8), chez Jean Chrysostome (*In laudem Iohannis* 61, 719), chez Georges Sycôte (*Vita Theodori Syceotae* 32, 12) et chez Michel Psellos (*Poemata* 2, 153). De plus, Job est cité par Astérius (*In Psalmos* 29, 9) et par Cyrille de Jérusalem (*Ad illuminandos* 9, 9); il est commenté par Julien l'Arien et Olympiodore et glosé par Hésychius (χ 776, 1), la *Συναγωγὴ λέξεων* (χ 130, 1), les *Lexica Segueriana* (χ 417, 25), la *Suda* (χ 557, 1). Ces gloses suggèrent que le verbe est étrange, à côté de l'adjectif classique employé plus de trente fois;

- \*λαλητός (38,14; de λαλέω, « parler »), « capable de parler ». Muraoka enregistre seulement Job, de même que LEH, qui précisent « neol. », et Hatch-Redpath (846c). Selon Bailly, dans Si 18,33 le mot a le sens de « dont on parle, renommé », mais nous n'avons pas trouvé ce texte (le *TLG* ne donne pas non plus cette référence), bien que Passow donne aussi les deux sens, mais sans citer les *loci*; LSJ renvoie à Job et signale l'acception « talked of » mais dans l'*Etym. Magnum* (comparé avec μισητός, cf. 588, 54); nous trouvons cette deuxième acception chez des auteurs byzantins, comme Manuel Philès (*Carm. inedita* 76, 137). Les grammairiens citent le mot (Apollonius Dyscole, Hérodien, Arcadius; *Etym. Symeonis*), mais le terme est utilisé aussi par Irénée, Méthode, Origène, Didyme l'Aveugle, Eusèbe. Le *locus* de Job est cité par Eusèbe, Cyrille, Julien l'Arien, Jean Chrysostome, Jean VI Cantacuzène (six fois), etc.;
- \*ἐνσκολιεύομαι (40,24; cf. ἐν, σκολιός « oblique »), « se courber obliquement; se tordre »; Bailly et LSJ citent seulement ce *locus*<sup>37</sup> ainsi que Muraoka (« to twist and turn oneself ») qui signale le mot comme néologisme, comme le font aussi LEH (« to twist and turn ») et Hatch-Redpath (476c). On ne trouve pas ce verbe dans les dictionnaires de Passow, Lampe ni Du Cange, mais le *TLG* cite Michel Psellos (*Opusc. theol.* 32, 189) et les commentaires d'Olympiodore et de Julien l'Arien. Néanmoins, Sophocles précise que ce verbe est l'équivalent de σκολιαίνω et ajoute le témoignage de Nicétas Choniates, du XIII<sup>e</sup> s. (*Hist.* 578, 17; voir aussi 441, 1, 627, 4);
- \*διαρτίζω (33,6 bis; de διά + ἀρτίζω « arranger », cf. ἄρτι « juste », ἄρτιος « qui s'adapte », *DELG s.v.* ἄρτι), « mouler, former, façonner »; mot propre à Job dans la LXX, cf. Hatch-Redpath 309c et Muraoka 158a. LEH ont la mention « *to mould, to form*; neol. ». Le texte de Job est cité et commenté par Julien l'Arien et Olympiodore, et cité de plus par Basile (*De spiritu sancto* 4, 6 et *alibi*) et par Théodoret (*De prov.* 83, 733). Mais ensuite le mot est utilisé par d'autres auteurs chrétiens comme Grégoire de Nazianze (*De pauperum amore* 35, 876), Ephrem (*De resurrect.* 263, 5), Jean Chrysostome (*In Ioannem* 59, 75), Cyrille d'Alexandrie (*In Ioannem* 1, 366), etc. ; et il apparaît chez des auteurs profanes comme Hérodien (*Epimerismoί* 272, 14), Hésychius (δ 1298), Jean Philopon (*De vocabulis* 155, 10), Mélétius (*De natura hominis* 151, 1) etc. ;
- \*ποικιλικός (38,36; de ποικίλλω « broder »; cf. *DELG s.v.* ποικίλος), « qui concerne la broderie,

36. Cf. Hatch-Redpath 1063c et Muraoka 531a. LEH enregistrent vingt-deux cas, « *transgression, trespass*; neol.? ». Passow glose le mot ainsi « *a fall beside, a false step, blunder*, Polyb. », « *a defeat*, Diodor. » et « *a transgression*, NT ».

37. LSJ glosent le terme ainsi « catch in a snare » et, dans leur appendice, ils précisent « perhaps "twist oneself, twist and turn" ».

broderie » ; le mot apparaît aussi en Ex 37,21(38,23) ; cf. Hatch-Redpath 1169a et Muraoka 571ab. Ce terme est enregistré par Bailly (qui cite la LXX et Denys d'Halicarnasse), LSJ (qui ajoutent Pollux, Vettius Valens, Philon), Passow (qui cite uniquement Denys) et Sophocles, avec les mêmes exemples ; Lampe ajoute le byzantin Théodore Stoudite. LEH précisent « *embroidered, related to embroidery; neol.* ». Le passage de Job est commenté par Julien l'Arien, Jean Chrysostome et Olympiodore ; il est cité de plus par Grégoire de Nysse (*Eunomium* 2, 1), par Épiphanes (*Panarion* 3, 468), par Grégoire de Nazianze (*De theologia* 24, 23), par Théodore (*De prov.* 83, 617), par Nil d'Ancyre (*In cantica* 45, 3 et *Epist.* 267, 6), par le Ps.-Jean Damascène (*Sacra par.*, PG 95, col. 1316). Mais le mot est aussi employé dans des textes religieux comme ceux de Jean Chrysostome (*In Matthaeum* 58, 501), Théodore Stoudite (*Cantica* 6, 2), Nicéphore I<sup>er</sup> (*Adv. iconomachos* 10, 9) ; et dans des textes profanes comme ceux de Denys d'Halicarnasse (*De compositione* 2, 41), Philon (*De somniis* 1, 203, 204 et 207), Dion Chrysostome (*Orat.* 7, 117), Pollux (*Onom.* 7, 34 *ter*), Vettius Valens (*Anthol.* 1, 1, 73), Héliodore (*In Paulum* 84, 12), Christophe de Mytilène (*Versus varii* 42, 69). Le terme a aussi suscité l'intérêt des lexicographes : Timée (*Lexicon* π 1000b 25, 28, 1), Hésychius (*Lexicon* π 2720), Syrianus (*Ad Hermogenem* 4, 47), la *Συναγωγή λέξεων* (π 517), Photius (*Lexicon* π 1002), les *Lexica Segueriana* (π 344), la *Suda* (π 3085). Le *TLG* enregistre cinquante et un *loci* au total ;

- \*συμρίτης (41,7)<sup>38</sup>, « émeri » ; Hatch-Redpath (1278b), Muraoka (628b) et LEH signalent uniquement ce *locus* dans la LXX ; Bailly, LSJ et Sophocles font la même chose ; mais Lampe ajoute Grégoire de Nysse (*Hom.* 15) et Olympiodore, lorsque celui-ci commente le passage de Job. Passow et Du Cange ne donnent pas d'entrée. Le *TLG* ajoute, en plus de Julien l'Arien, le *Lexicum alchemicum* (II 13, 22).

b/ Mots qui ne se retrouvent que dans des textes chrétiens

- \*παμβότανον (5,25 ; formé sur πᾶς « tout » et βοτάνη « herbe »), « toute la production de végétaux, herbes de toute classe ». Mot unique dans la LXX ; Bailly, Passow, LSJ et Sophocles relèvent seulement ce *locus*, ainsi que Muraoka, qui signale le mot comme non enregistré auparavant, et LEH qui précisent « *neol.* ». Cf. Hatch-Redpath 1052b. Lampe ne lui accorde pas d'entrée, mais Du Cange et Stephanus relèvent ce mot chez Nicéas Choniates (dans un commentaire de Job,

*Historia* 485) et chez Germain II de Constantinople. On doit ajouter Clément d'Alexandrie (*Strom.* 4, 2), Clément de Rome (*I Corinth.* 56, 14) et les commentaires sur Job ;

- \*ὄρθρίζω (7,21 ; 8,5 ; de ὄρθρος « l'aurore »), « se lever de bon matin », synonyme du classique ὄρθρεύω, il apparaît dans d'autres *loci* de la LXX (1 R 1,19, 2 Par 36,15, Ps 62,2, etc.)<sup>39</sup>. LEH relèvent soixante-cinq *loci* et signalent les acceptions « *to rise (up) early* Gn 19,2 ; *to seek sb eagerly* [πρός τινα] Wis 6,14 » en précisant « *neol.* ». Ensuite, le mot apparaît en Lc 21,38, dans la version grecque de Théodotion (1 R) et dans beaucoup de textes chrétiens, par exemple dans ceux de Clément d'Alexandrie (*Paed.* I 9,86), Eusèbe (*Psalms.* 23, 600, 604 etc.), Épiphanes (*Panarion* 3, 342), Athanase (*Virg.* 20, 15), Basile (*Epist.* 207, 3), Jean Chrysostome (*Stagirium* 47, 429 etc.), Apollinaire (*Psalms.* 169, 2), Callinicos de Roushianes (*Hypace* 48, 11), Cyrille (*Cathech.* 14, 6), Origène (*Psalms.* 62, 2), Palladius (*Dial.* 74, 7), Socrate (*HE* 7, 22), Astérius (*Psalms.* 30, 2), Marc le Diacre (*Porph.* 73, 17), Ps.-Jean Damascène (*Sacra par.*, PG 95, col. 1437), Théodore Stoudite (*Epist.* 200, 14) ; on le trouve aussi dans le *Chronicon Paschale* (230, 5). Michel Psellos n'est pas un auteur ecclésiastique, mais l'usage qu'il fait du mot est une citation du Ps 62,2 (*Poèmes* 54, 162). LSJ (appendice) considèrent ce mot, en Job 7,21, comme un calque de l'hébreu avec la valeur de « chercher avec diligence »<sup>40</sup>. Parmi les auteurs profanes qui emploient ce verbe on trouve Moeris (*Lex.* 204, 19, *II<sup>e</sup> s. apr. J.-C.*) et Thomas Magister (*Ecloga* ω 256, 1), des grammairiens qui précisent que le mot n'est pas attique ; de même le « **Philosophe anonyme** » (*VIII<sup>e</sup> s.*), Nicéphore Grégoras (*Laudatio Demetrii* 11, 470, 478), Manuel Philès (*Carmina* II 16, 4), Euthyme Tornicès (*Orat.* III 27, 13), Constantin Stilbès (*Praelocutio* 168), le Spanos 425 (XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> s.), Ducas (*Hist. Turcobyzantina* 45, 22) ;
- \*σητόβρωτος (13,28 ; cf. σής « ver », βιβρώσκω « dévorer »), « mangé par des vers, rongé ». Muraoka signale le mot comme néologisme et unique ; de même LEH, qui précisent « *eaten by moths; neol.* », et Hatch-Redpath (1265b) signalent seulement ce *locus*<sup>41</sup>. Le

pourquoi ne préciser son siècle qu'à la 3e occurrence ?

préciser ?

39. Cf. Hatch-Redpath 1011ab. Muraoka indique trois autres acceptions : « *to act in the morning* », « *to seek and turn in eager anticipation* » et « *to act eagerly* » ; mais n'inclut pas le passage 8,5 de Job. Passow dit seulement « *LXX* ».

40. « *look diligently for* » ; également en Ps 62(63),1 πρὸς σὲ ὄρθρίζω.

41. Passow signale uniquement « *LXX* ». Du Cange ne l'enregistre pas ; Stephanus mentionne le lexique d'Hésychius et il faut ajouter la *Suda* (σ 348).

38. Le *DELG* n'accorde pas d'entrée pour ce mot.



mot qualifie ici *ιμάτιον*, « vêtement, tunique », et apparaît dans Jc 5,2 – peut-être en une allusion à ce passage, car l'Apôtre dit *τὰ ἱμάτια ὑμῶν σητόβρωτα γέγονεν* « vos vêtements sont rongés par les vers »; ensuite on le trouve chez Jean Chrysostome (*Hom.*, PG 48, col. 1039 etc.), Théophile (*Autolyicum* 2, 36), Astérius (*Psalm.* 30, 6), Ps.-Jean Damascène (*Sacra par.*, PG 95, col. 1481), Cyrille (*Acta* 74, 1012) et aussi dans les *Oracles sibyllins* (IV<sup>e</sup> s.), Nicholas Mézarite (XII<sup>e</sup> s.), Michel Apostolius (XV<sup>e</sup> s.) et les commentaires de Job;

- \**ἔξηγορία* (22,22; cf. *ἔξαγορεύω*, « faire connaître, confesser »), « confession », apparaît aussi en 33,26 avec le sens de « glorification », mais uniquement dans ce livre de la LXX. Muraoka traduit « utterance » et LEH « *utterance* Jb 33,26; *confession* Jb 22,22; neol. »; cf. Hatch-Redpath 495b. Passow précise « praise, triumph, LXX ». L'acception que le mot a dans ce *locus* se trouve aussi dans les *Psaumes de Salomon* (I<sup>er</sup> s. av. J.-C.) et chez Olympiodore, Julien l'Arien et Origène, lorsqu'ils commentent le passage de Job<sup>42</sup>. Le mot est utilisé ensuite par Théodore Stoudite (*Epist.* 53, 11; 273, 18 etc.) et enregistré par les lexicographes Hésychius (ε 3832), Ps.-Zonaras (ε 759, 26), les *Lexica Segueriana* (ε 224, 20) et la *Suda* (ε 1712);
- \**παθεινός* (29,25; dérivé de *πάθος* « ce qu'on éprouve »), « souffrant »; mot unique dans la LXX, cf. Hatch-Redpath 1045a et Muraoka 518a. LEH ont la mention « *suffering, mournful*; neol.? ». Le mot n'a pas d'entrée chez Passow ni chez Sophocles. Bailly cite Job et traduit « péniblement affecté, triste »; LSJ citent Job et quelques inscriptions. Le passage de Job est commenté par Olympiodore. Le mot est utilisé ensuite par Théodoret (*In Isaiam* 18, 286 et 287), et par Théophane III de Nicée (XIV<sup>e</sup> s., *Epist.* 2, 313). Le terme est donc peu utilisé;
- \**ἄσιδα* (39,13), emprunt, « cigogne »; Bailly et Passow n'enregistrent pas ce terme, mais LSJ et Sophocles renvoient aussi à Jr 8,7, comme LEH (cf. Hatch-Redpath 172c)<sup>43</sup>. Muraoka (97b) n'inclut pas le mot. Sophocles signale le mot hébreu et glose ce terme comme *πελαργός* « stork ». Lampe ne l'enregistre pas. Du Cange inclut un paronyme, *ἄσιδα*, qui désigne une plante; Théodoret, pour sa part, dit que *ἡ ἄσιδα* est un oiseau (Ἡ μέντοι *ἄσιδα*, ὄρνεόν

*ἔστι*, *In Jeremiam* 81, 556); Anastase le Sinaïte fait une citation de Job (*In hexaemeron* 6, 292); mais tous les textes antérieurs à Job auxquels renvoie le *TLG* ont l'accusatif d'*Ἀσίς*. Stephanus explique que *ἄσιδα* est une « vox hebraica » et qu'elle apparaît aussi chez Polychrone<sup>44</sup>, Olympiodore (*Com. in Iob* 348, 17, 18 et 21 etc., *Com. in Jeremiam*, PG 93, col. 645,1) et dans les lexiques de Cyrille et du Ps.-Zonaras (ε 863, 3 = *στρουθοκάμηλον*); Hésychius inclut le terme deux fois et le glose ainsi : *ἔρωδιόν* (α 7667) et *εἶδος ὄρνεου* (α 7672);

- \**νύσταγμα* (33,15; de *νύξ* « nuit », *νυστάζω* « s'assoupir »), « assoupissement »; mot unique dans la LXX, cf. Hatch-Redpath 956a, Muraoka 478b. LEH ont la mention « *slumber*; neol. ». Passow précise « *a nap or short sleep*; LXX ». Bailly cite Job. Le texte a été commenté par Julien l'Arien, Jean Chrysostome et Olympiodore. Le mot est utilisé seulement par Nil d'Ancyre (*Epist.* II 268, 12);
- \**ἐγκαταπαίζω* (40,19; 41,25; de *ἐν + κατά + παίζω* « faire l'enfant, s'amuser, jouer »), « se jouer de »; mot propre à Job dans la LXX, cf. Hatch-Redpath 366b, Muraoka 187a. LEH précisent « *to mock at* [τινα]; neol. », bien que Bailly signale le régime avec datif (les textes de Job n'ont pas de datif). Passow signale uniquement « *to sport with, to mock*, Eccl. ». Le texte de Job est cité et commenté par Origène, Julien l'Arien et Olympiodore; il est cité aussi par Eusèbe (*In Isaiam* 1, 89), Didyme (*De Trinitate* 17, 3), Évagre (*In Eccles.* 25, 4), Jean Chrysostome (*In Psalmos* 55, 652), Jean Philopon (*De opificio mundi* 25, 27), André de Césarée (VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> s., *In Apocalyp.* 11, 33), Nicétas David (*Exegesis Gregorii* 6, 11), etc. De plus, le mot est utilisé de manière indépendante par Eusèbe (*Demonstr.* 9, 12), Basile (*In Isaiam* 3, 109), Procope de Gaza (*In Isaiam*, PG 87, 2, col. 2223, 21), Olympiodore (*In Iob* 367, 21), Michel Choniates (*Orat.* 14, 229). Ce mot est donc très cité avec son contexte, mais peu utilisé de manière créative.

*c/ Mots qui se retrouvent uniquement chez des auteurs ou dans des textes profanes*

- \**ἐκσιφωνίζω* (5,5; de *ἐκ*, *σίφων* « tube creux »), « vider, faire des drainages »; « *to suck out* » traduit Muraoka, qui signale le mot comme néologisme, et « *to be drained, to be exhausted*; neol. » précisent LEH. Bailly, LSJ et Sophocles enregistrent uniquement ce *locus* (cf. Hatch-Redpath 441b); Passow signale « *to empty by the siphon, drain*, LXX »; il n'y a pas d'entrée chez Lampe ni chez Du Cange; Stephanus ajoute

42. Stephanus signale que, pour ce *locus*, Aquila emploie *νόμον* et Symmaque *ἔξομολόγησιν* au lieu d'*ἔξηγορία*.

43. Ces textes, bien sûr, sont cités par d'autres auteurs : par exemple, Jean Chrysostome (*Fragmenta in Jeremiam*, PG 64, col. 845, 31; *Synopsis scripturae sanctae*, PG 56, col. 368, 6); Théodoret (*Interpr. in Jeremiam*, PG 81, col. 556, 39 et 48); Julien l'Arien (*Com. in Iob* 227,6).

44. « *apud Nicetas ἔστι γὰρ ἄσιδα πτηνὸν μέγιστον.* »

uniquement les gloses lexicographiques d'Hésychius et de la *Suda*, qui donnent comme synonymes ἐκκενόω et ἐκρύομαι, et on doit ajouter le Ps.-Zonaras et les *Lexica Segueriana*. Mais le *TLG* enregistre aussi, chez Oribase (*Collectiones medicae* 13 π 1, 21), λοιπόν τὸ μὲν ὕδωρ ἐκσιφώνισον « fais alors le drainage de l'eau »;

- \*ιατής (13,4; cf. *ιάομαι*, « guérir »), « médecin, guérisseur »; il n'a pas d'entrée chez Passow, Lampe ni Du Cange; Bailly, Sophocles et Stephanus citent uniquement ce *locus*<sup>45</sup>, comme le font aussi Hatch-Redpath (669a), Muraoka et LEH. LSJ ajoutent un papyrus du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C. Le texte de Job est cité par les commentateurs et aussi par le Ps.-Jean Damascène (*Sacra par.*, PG 96, col. 61). Tardivement, le byzantin Georges Acropolite utilise le mot dans son *Epitaphius in Ducam* 2, 2 (Ἰοῦ ἰοῦ, ἀνακτέον γὰρ μοι τὸν λόγον εἰς τὸ θρηνηθῆμα. φεῦ τοσοῦτου πάθους, ἱαταὶ τῆς τοιαύτης ἡμῖν συμφορᾶς « Aie, aie!, je dois alors rapporter le discours au chant plaintif; hélas! Combien de souffrance! Guérisseurs d'un tel malheur pour nous! »), tandis que les autres cas cités par le *TLG* appartiennent à l'adjectif verbal *ιατός*, ἦ, ὄν « guérissable ». Il semble s'agir, donc, d'un terme contemporain d'usage parlé, peu attesté dans la littérature (celle-ci emploie de préférence *ιατήρ* et *ιατρός*, dont le *TLG* donne 192 cas pour le premier mot et 13 332 pour le second terme, ce dernier étant utilisé dans le passage même de Job);
- \*ἐπίγνωστος (18,19; de ἐπί + γνωστός « connaissable », γινώσκω « connaître »), « connu »; mot propre à Job dans la LXX, cf. Hatch-Redpath 518c, Muraoka 270b. LEH précisent « *known*; neol. ». Le mot apparaît dans les citations qu'en font Julien l'Arien, Jean Chrysostome et Olympiodore, mais il est utilisé uniquement par Nicéphore Blemmydès (*Curriculum vitae* 1, 69). Le terme semble avoir eu peu de succès (sept cas dans le *TLG*);
- \*ἀπέκτασις (36,29; d'ἀπό, ἐκ, τείνω « tendre »), « extension »; cf. Hatch-Redpath 120b. LEH précisent « *spreading out*; neol. ». Déjà Bailly cite le Ps.-Galien (*Definitiones* 19, 449). Passow glose « *extending, spreading out, LXX* ». Le *TLG* ajoute le commentaire d'Olympiodore (seulement trois emplois au total).

On doit signaler que certains mots indiqués par LEH comme « neol. » ou « neol. ? » ne sont en réalité pas des néologismes :

- ἀμφιάζω (29,14; 31,19; 40,5; 4 R 17,9), « revêtir »; cf. Hatch-Redpath 67c. LEH précisent « A: *to clothe* [τινα] Jb 31,19. M: *to clothe oneself* (metaph.)

Jb 29,14. neol. ?; see ἀμφιέννυμι ». Ce verbe est un doublet récent du classique ἀνφιέννυμι, mais ne semble pas être un néologisme, parce que l'emploi à la voix moyenne ne change pas l'acception.

- ἀνήλατος (41,16; de ἀν- + ἐλαίνω « pousser en avant, conduire »), « non malléable », cf. Hatch-Redpath 88a; LEH précisent « *not malleable, not struck with a hammer*; neol. »; mais le mot apparaît avec la même acception chez Anacréon (Fr. 123), chez Aristophane (*Acharn.* 667; *Vespae* 1305). Bailly enregistre le mot déjà chez Aristote (*Meteorol.* 4, 9, 17).
- ἀποστάτης (26,13), qui apparaît ailleurs dans la LXX (Nb 14,9; Jos 22,16 et 19; Is 30,1; 2 M 5,8 et 3 M 7,3); cf. Hatch-Redpath 141b et Muraoka 83a. Bailly et LSJ signalent les sens « rebelle, traître/rebel, deserter » depuis Polybe; Passow précise « *an apostate, renegade, Eccl.* ». LEH signalent « *rebel* 1 Ezr 2,17; *apostate* Nm 14,9; neol. ? ». Mais on trouve ce mot avec ce sens déjà chez Ctésias (V<sup>e</sup> s. av. J.-C.), qui écrit καὶ πολλοὺς μὲν ἐφόνευσε τῶν ἀποστατῶν (Fr. 1b 766 Jacoby, « et il a massacré beaucoup de rebelles »). La traduction « *apostate* » est un mot technique appliqué aux anges déchus, mais le sens est le même : « rebelle, traître, déserteur ».
- καθαρισμός (7,21), « purification »; le mot apparaît aussi en Ex 29,36 et 30,10; Lv 14,32 et 15,13; Nb 14,18, etc. Cf. Hatch-Redpath 698c et Muraoka 348a (qui ne mentionne pas Job). Le terme est déjà enregistré par LSJ, Bailly et Passow. LEH précisent « *purification* Ex 30,10; ἡ ἡμέρα τοῦ καθαρισμοῦ *day of purification* Ex 29,36; καθαρισμῶ οὐ καθαριεῖ *he will by no means; clear* (semit., rendering MT קָרַן לֹא קָרַן) Nm 14,18; διὰ τί οὐκ ἐποιήσω καθαρισμὸν τῆς ἀμαρτίας μου; *why do you not purge my sin?* Jb 7,21, neol. ». Mais on trouve déjà le mot dans le *Corpus Aristotelicum* (*Divisiones* 59, 16).
- κατατυγχάνω (3,22; « réussir, obtenir »; « être prospère »); cf. Hatch-Redpath 747a et Muraoka 386a. LEH précisent « *to be successful, to gain*; neol. ». Mais avec cette acception on trouve le verbe chez Démade (Fr. 87, 6, IV<sup>e</sup> av. J.-C.) et Démosthène (*De corona* 178, 12). De plus, il signifie « être prospère, prospérer, réussir » chez Aristote et « s'accomplir (en parlant d'une prédiction) » chez Plutarque.
- μακροθυμέω (7,16; « avoir de la longanimité »; « être persévérant, prendre patience »); ce verbe apparaît aussi en Pr 19,11, 2 M 6,14, Si 2,4, 18,11 etc.; cf. Hatch-Redpath 893bc et Muraoka 439b. Bailly enregistre le mot dans le NT au sens d'« avoir de la longanimité » (Mt, Lc) et chez Plutarque au sens d'« être persévérant, prendre patience »; LSJ traduisent « *to be long-suffering* » (Si, Mt, 1 Th), « *to be slow to help* » (Lc), « *persevere* » (Plutarque), « *bear patiently* » (Ba). Passow glose « *to be long-suffering* »

45. Il existe aussi un adjectif *ιατός*, ἦ, ὄν. Cf. le *TLG* pour le passage d'Origène (*Com. Ioannis* 19, 13, 82).

(NT), « to persevere » (Plutarque). Sophocles signale uniquement « to forbear » et donne comme exemples les textes de la LXX, du NT, Irénée, Artémidore et le *Testam. duodecim patriarcharum*. LEH précisent « to have patience, to wait Jb 7,16; to be patient, to forbear Prv 19,11; to be patient towards [ἐπί τι] Sir 18,11; to bear patiently [τι] Bar 4,25; neol. ». Mais on trouve ce verbe avec cette acception (puisque ce sont des nuances de la même idée) chez Astrampsyque (IV<sup>e</sup> s. av. J.-C., *Oracula* 38, 10 – βλάβησι ἐπὶ τῷ πρώτῳ γάμῳ. μακροθύμησον « tu seras affaibli lors du premier mariage; sois patient » –; 42, 8 – οὐκ ἀπολυθήσῃ τῆς συνοχῆς μακροθύμει « tu ne seras pas libéré de l’anxiété; sois patient » –; *Sortes* 78, 2 – οὐ νικάς. κατῆρει. μακροθύμει « tu ne vaincs pas. Sois ferme. Sois patient » –, etc.), où le verbe n’a pas de régime, comme on le voit dans Job (οὐ γὰρ εἰς αἰῶνα ζήσομαι, ἵνα μακροθυμήσω « je ne vivrai pas éternellement pour avoir de la patience »).

- μολόχη (24,24), « mauve »; cf. Hatch-Redpath 932c et Muraoka 466b. LEH précisent « mallow (plant); \*Jb 24,24 ὥσπερ μολόχη like a mallow -חִלְמִי כִכּ like all; neol.? ». Mais ce n’est pas un néologisme, parce que le mot est déjà utilisé par Épicharme (Fr. 153, 1), par Antiphane (Fr. 158) et par Nicandre (*Theriaca* 89). Il s’agit d’une variante de μαλάχη.
- πειρατής (16,9; 25,3), « brigand, pirate », mot qui apparaît aussi en Os 6,9; cf. Hatch-Redpath 1116a et Muraoka 543a. Mot enregistré par Bailly, LSJ, Passow (qui mentionne le latin *pirata*), Sophocles, Lampe, lesquels renvoient tous à la LXX et à l’auteur contemporain Polybe (*Histoires* 4, 3, 8 et 9; 4, 4, 1 et *alibi*). LEH précisent « pirate, raider; neol.? »; mais le mot est déjà utilisé avec cette acception dans les *Aesopica* (*Fabulae* 28, 3, 9 et 10).

#### ■ MOTS AVEC UNE AUTRE ACCEPTION

Nous avons dans la LXX de Job des mots qui, bien qu’ils soient classiques, sont employés ici avec une autre acception; tel est le cas de :

- \*εὐλογέω (1,11; εὐλογος « qui parle bien; raisonnable »; εὖ, λόγος « propos »; cf. *DELG* s.v. λέγω), « faire l’éloge de ». Très fréquent dans la LXX : le terme signifiait déjà chez Eschyle, Sophocle et Euripide « louer, parler bien de, honorer », et dans la LXX et dans le NT il signifie, dans de nombreux cas, « bénir »; néanmoins, dans ce *locus* et dans 3 R 20,10 le mot signifie « maudire »<sup>46</sup>. Bailly l’explique

comme une antiphrase, LSJ et Lampe comme un euphémisme, Sophocles comme un hébraïsme. Passow inclut les deux acceptions. Il est vrai que, avec ce sens, le mot apparaît plus tard chez Origène, chez Théodoret dans un commentaire sur les *Règles*, chez Cyrille d’Alexandrie et chez Didyme et Olympiodore lorsqu’ils commentent ce passage de Job. LEH précisent « to bless [τινά]; neol. »; Muraoka signale « to say words of praise for » mais, pour ce *locus*, « sarcastic and effectively = to curse »;

- \*κεφαλή (1,17; cf. Hatch-Redpath 761c). LEH précisent « band or troop of soldiers (semit.?) Jb 1,17 » et Muraoka, pour ce même passage, « *advancing troops* as against those in ambush or reserve soldiers ». Il s’agit d’un mot classique avec l’acception de « tête », mais il apparaît ici, probablement par synecdoque à partir de l’idée de « tête de troupe », comme « régiment, bataillon, troupe, foule ». Cet usage métaphorique, fréquent dans la langue grecque, n’est pas mentionné chez Bailly, chez Passow ni chez LSJ; Sophocles cite uniquement ce *locus* de Job. Lampe signale plusieurs exemples d’Hermès, Théophane, Pacôme, Athanase, pour lesquels le substantif a métaphoriquement le sens de « chef », soit de la maison, soit d’un monastère ou d’un diocèse. Du Cange cite plusieurs exemples où κεφαλή signifie « chef d’armée »; Stephanus inclut aussi ce sens. Ainsi, il semble que l’acception « troupe » est propre au passage de Job;
- \*αὐθημερινός (7,1; dérivé d’αὐτός, ἡμέρα « jour » + suffixe), mot propre à Job dans la LXX (cf. Hatch-Redpath 177a). Le mot est enregistré par Bailly, LSJ, Stephanus et Trapp; mais il n’y a pas d’entrée chez Sophocles, Lampe, Du Cange, Dimitrakos, Kriarás. LEH précisent « *ephemeral*; μίσθιος αὐθημερινός *day labourer* »; et Muraoka a la mention « *having to do with a single day* [...] (day) labourer ». Cet adjectif signifie « du jour, éphémère » chez le comique Cratinus (Frag. 306, 2, l’unique auteur cité par Passow), chez Polyen (*Strateg.* 4, 3,32), chez Théophraste (Frag. 6, 10), chez Aristide (*Περὶ τοῦ παραφθέγματος* 386, citation de Cratinus), Aétius (*Iatric. liber* 3, 20, 12, 42), Stéphane le médecin (*Collyrium* 14, 3), Ptolémée (*De diff.* x 80, 2), Grégoire de Nazianze (*De dogmate*, PG 35, col. 1065; *De moderatione*, PG 36, col. 193), Hésychius (*Hom.* 20, 5), Théodoret (*Ezech.* 81, 1116), l’historien Scylitzes *continuatus* (145, 5), Eustathe

Septante et la question du sociolecte des Juifs Alexandrins : le cas du verbe *eulogeo* “bénir”, dans *Septuagint vocabulary : pre-history, usage, reception*, ed. by J. JOOSTEN and E. BONS, Atlanta, 2011, p. 14-23; Id., « Jewish Greek in the Septuagint : on εὐλογέω “to praise” with dative », dans *Biblical Greek in context : essays in honour of John A. L. Lee*, ed. by J. T. AITKEN and T. V. EVANS, Leuven, 2015, p. 137-144.

46. Tardivement il signifiait aussi « se marier »; cf. Du Cange et Stephanus. Sur le sens de ce verbe dans la LXX voir, entre autres, les articles de J. JOOSTEN, « Le vocabulaire de la

(*Iliadem* I 71,5), Nicéphore Grégoras (*Hist.* 2, p. 793; 3, p. 172 et 511); également dans le lexique d'Hésychius (η 431), l'*Etym. Gudianum* (x 312), les *Lexica synonymica* (69, 1), les *Scholia in Lycophronem* (174, 11); il y a presque trois cents textes recensés dans le *TLG*. Mais dans ce passage de Job, qui dit *πότερον οὐχὶ πειρατήριόν ἐστιν ὁ βίος ἀνθρώπου ἐπὶ τῆς γῆς καὶ ὡσπερ μισθίου ἀθήμερινού ἢ ζῶῃ αὐτοῦ*; « la vie de l'homme sur la terre, n'est-elle pas une épreuve et comme la vie d'un salarié journalier? », et aussi dans les commentaires et chez Cyrille (*De adoratione* 68, 565)<sup>47</sup>, le mot équivaut à « celui qui travaille pour un salaire journalier ». Il s'agit donc d'une nouvelle acception;

- \*ἀντικρίνομαι (9,32; 11,3; d'ἀντί, κρίνομαι « choisir, décider, juger », « se battre, lutter »); cf. Hatch-Redpath 110c et Muraoka 59a. LEH précisent « *to contend, to struggle against* [τινι]; neol. ». Bien que la voix moyenne soit attestée depuis Ctésias (iv<sup>e</sup> s. av. J.-C., Fr. 3c Jacoby) et Aélius Aristide (*Orat.* 34, 50) avec l'acception de « juger », et chez Élien (*De natura animalium* 5, 56) au sens de « comparer », depuis Job le mot a une autre acception que Trapp trouve dans les *Actes* du monastère d'Ivion (xii<sup>e</sup> s.) et chez Germain II de Constantinople (xiii<sup>e</sup> s.). Le verbe n'apparaît pas chez Lampe; et Sophocles cite uniquement ce passage de Job;
- \*ὑπτιάζω (11,13; cf. ὑπτίος « placé en bas; renversé en arrière »): ce verbe signifiant chez Sophocle « se coucher à la renverse » et chez Eschine « être orgueilleux », reçoit ici dans la LXX (unique apparition; cf. Hatch-Redpath 1418b, Muraoka 707a) l'acception de « lier les mains par derrière », selon Bailly (2040c), alors que d'après le contexte (ὑπτιάζεις δὲ χεῖρας πρὸς αὐτόν) il peut signifier « tendre les mains renversées vers lui », en attitude d'humble prière vers Dieu; « *to bend back* » traduisent Passow, LSJ et Muraoka, bien que Passow ajoute « *to be supine, careless or negligent* » et LSJ précisent ce sens seulement pour Job. LEH signalent « *to stretch out* [τι] »<sup>48</sup>. Le mot apparaît aussi dans les commentaires de Didyme et Olympiodore<sup>49</sup>. Des usages postérieurs ont des sens qui ne sont pas celui du texte de Job :

47. ἀθήμερινὸν ἀποδώσεις τὸν μισθὸν αὐτοῦ « tu payeras son salaire journalier ».

48. Le mot n'apparaît ni chez Sophocles, ni Caracausi ni Du Cange.

49. Néanmoins, Dimitrakos 7528 inclut le *locus* de Job dans l'acception θέτω τι εἰς ὑπτίαν θέσιν, τείνω τι πρὸς τὰ ἄνω καὶ ὀπίσω (« je mets quelque chose en position sur le dos; je tends quelque chose par-dessus et en arrière »). Ce verbe n'est pas habituel en grec moderne, mais on a le nom ὑπτίω pour désigner le style de nage sur le dos avec les mains en arrière. Un synonyme de ce verbe est

« être orgueilleux », Ps.-Basile (*Is.* 123); « se laisser aller, être indolent », Hérodien (II 12, 2, iii<sup>e</sup> s.), « se négliger » Hermogène (3, 298 W)<sup>50</sup>. Il s'agit donc d'un mot usuel (le *TLG* signale 128 cas) mais presque unique avec ce sens;

- \*ὑψωμα (24,24; de ὑψόω « élever », ὕψος « hauteur »); le mot est utilisé aussi dans Jdt 10,8; 13,4; 15, 9; cf. Hatch-Redpath 1422c et Muraoka 709b. Bailly enregistre le mot comme « position élevée; ascension ou point culminant d'un astre »; Passow traduit « *high position, elevation NT; the ascension of a star, opp. to ταπεινωμα* »; Sophocles précise « *hypsoma* » comme terme technique d'astrologie; Lampe ajoute « *God's sublimity* ». Mais LEH précisent « *exaltation* Jdt 10,8 \*Jb 24,24 τὸ ὑψωμα αὐτοῦ *his exaltation* -רומו? for MT רומו *they exalted themselves*, neol. ». On peut considérer comme sens nouveau celui d'« exaltation », mais LSJ traduisent « *exaltation of a heavenly body, opp. ταπεινωμα* » pour les textes astrologiques. Le *TLG* signale 1293 emplois au total. Un texte du iii<sup>e</sup> s. av. J.-C., de l'astrologue Critodème (Fr. V 2, 53), utilise le mot avec le sens de « hauteur, élévation » et les textes scientifiques (Deucalion l'astrologue, *Papyri magici*) emploient aussi le terme avec le sens de « hauteur ». On maintient ces deux acceptions, mais celle d'« exaltation » lorsqu'il s'agit de Dieu ou de son œuvre. De plus, il signifie « arrogance » dans quelques poèmes (*Canones Maii* 13, 17 *ode* 9, 17 *καθαίρων ἐπαιρόμενον ἔπαν τῆς δυσσεβείας ὑψωμα* « en purifiant toute l'arrogance de l'impiété, qui s'élève »). On trouve le sens d'« exaltation divine », comme en Job, dans le *Testam. Jobi* 41, les *Clementinae* 19, 23, chez Grégoire de Nysse (*Moys.* 44, 417), le *Conc. Oecumenicum Constantinoplae III* (4, 62, 6; 20, 862, 14);
- \*ἐπιχαρής (31,29; de ἐπί, χαίρω « se réjouir, être joyeux ») se trouve chez Eschyle (*Prom.* 160) et Pindare avec le sens actif « qui cause de la joie »; mais ici le mot a un sens passif, « joyeux de, joyeux pour ». LEH notent ce mot ici et en Na 3,4, mais ils le glosent « *gratifying, agreeable* Na 3,4; *rejoiced at* [τινι] Jb 31,29 »; de même, Muraoka précise « *capable of causing joy, agreeable* » pour Nahum, mais « *rejoiced* » pour Job; cf. Hatch-Redpath 538c. Passow précise « *rejoiced at, glad of a thing, LXX* ». D'ailleurs, il n'apparaît pas chez Lampe, Sophocles, Du Cange, Trapp, ni Kriarás. Dimitrakos (2899) cite seulement ces mêmes passages.

ἀνασκειλώνω/ἀνασκειλώνομαι qui signifie « se jeter à terre sur le dos ».

50. Le *TLG* signale soixante-dix *loci*.

## ■ HAPAX

Enfin, le texte de Job présente des mots qui semblent être des hapax, c'est-à-dire qu'ils ne sont attestés, selon nos connaissances, dans aucun autre texte conservé (sauf dans des citations du même texte de Job), ou bien sont utilisés avec une tout autre acception. Ainsi :

- \*κολαβρίζω (5,4; de κόλαβρος « chant d'une danse thrace ») : avec l'acception d'« insulter », Muraoka signale seulement ce passage, Passow précise « in LXX, *to despise, mock, derise* »; LEH indiquent que le mot est un « neol. », qu'il signifie « to be derided » et qu'il réapparaît dans le NT<sup>51</sup>, mais nous ne l'avons pas trouvé (cf. Hatch-Redpath 776a). Le mot apparaît ensuite chez Clément de Rome (*Ad Corinth.* 39, 9), qui cite le passage de Job, et chez le lexicographe Hésychius (x 3305); avec le sens de « mépriser » qu'il a ici, le mot apparaît chez Olympiodore, Jean Chrysostome et Didyme lorsqu'ils commentent ce passage de Job, ainsi que dans la *Suda* (x 1925), le *Lexicon* de Photius (x 870, 1) et dans le lexique du Ps.-Zonaras (1244, 5). Il n'y a pas d'entrée chez Lampe ni chez Du Cange, et on n'en trouve pas de traces en grec moderne : ce mot a peut-être disparu très tôt;
- \*κατεντευκτής (7,20; cf. κατά, ἐν, τυγχάνω « atteindre, rencontrer »; κατατυγχάνω « obtenir, réussir »), « accusateur »<sup>52</sup>; « an accuser, LXX » précise Passow; Muraoka signale ce *locus* et indique que le mot est un néologisme; LEH enregistrent le passage qu'ils traduisent « *accuser of [τινος]* » (cf. Hatch-Redpath 749a). Les emplois postérieurs ne se trouvent pas dans des œuvres littéraires mais dans des registres lexicographiques (Photius, Hésychius, la *Suda*, Cyrille, les *Lexica Segueriana*) ou bien ce sont des citations du passage de Job (Jean Chrysostome, Didyme l'Aveugle, Olympiodore, Julien l'Arien, Jean Damascène, Sévérianus, Jean le Rhéteur *In Hermogenis librum* 6);
- \*σπίρφνος (20,18; cf. σπυρνός), « chair dure »; Hatch-Redpath (1297a, avec des variantes) mentionne seulement ce *locus*; Muraoka (640a) signale que le mot est unique dans la LXX et constitue un néologisme; LEH précisent « *hard or tough meat*; neol. » Le mot se trouve aussi chez Origène, Jean Chrysostome, Olympiodore, mais comme citation et explication de ce passage. Il apparaît aussi dans la *Suda* (σ 1204), où l'on fait la distinction : « Σπυρνός : σφιγκτός, στερεός. Σπίρφνος : τὸ νευρώδες κρέας τῶν βοῶν· ἔστι δὲ καὶ βοτάνη ἄβρωτος » (« d'une saveur âcre : solide, ferme. À la chair ferme : la chair nerveuse des bœufs; c'est aussi une plante qui n'est pas bonne à manger »). Passow enregistre les deux mots et, pour σπρίφνος, précise « *hard, sinewy flesh, LXX* ». Dimitrakos p. 6729 fait la même distinction et, pour la forme paroxyton, cite seulement Job et la *Suda*. Il est possible, donc, que ce mot (non enregistré par Du Cange) ait été populaire mais non littéraire;
- \*ἀκατάποτος (20,18; cf. ἀ, κατα-πίνω « avaler »), « qu'on ne peut boire »<sup>53</sup>; le mot a une entrée dans la *Suda* (Stephanus), où l'on cite le *locus* biblique, comme Passow le fait aussi. Muraoka (20a) signale ce *locus* pour le mot et précise que celui-ci n'est pas attesté auparavant; LEH notent « *not to be swallowed; neol.* » (cf. Hatch-Redpath 44a). Ce passage de Job est cité par Origène, Olympiodore, Julien l'Arien et Jean Chrysostome dans leurs commentaires du texte. Trapp mentionne Nicétas Choniâtès 79, 22 (« nicht getrunken ») et les *Hagiographica Graeca inedita* 63, 3, mais avec une tout autre acception, « nicht (von Meer) verschlungen »;
- \*ἀπλοσύνη (21,23; de ἀπλός « simple »), « simplicité »; cf. Hatch-Redpath 122c, Muraoka 69a, qui traduit « sincerity ». LEH précisent « *simplicity, frankness, sincerity*; neol. », mais le *TLG* assure que le mot est hapax. Il n'est pas mentionné par les lexicographes médiévaux;
- \*ἀσιτί (24,6; cf. ἄσιτος « qui ne mange pas, à jeun », ἀσιτεύω, ἀσιτία; cf. *DELG* s.v. σίτος « orge, blé, pain »), « sans manger »; adverbe employé uniquement ici (cf. Hatch-Redpath 172c; Bailly)<sup>54</sup> et dans les citations des commentaires (Jean Chrysostome, Olympiodore, Cyrille et Julien l'Arien). Muraoka mentionne ce passage et note que le mot n'est pas attesté auparavant; LEH précisent « *without food*; neol. ». Mais Trapp renvoie à l'*Hist. Athenarum* de Ferdinand Gregorovius où on a inclu la *Catéchèse* 8 de Michel Choniâtès (700, 20), texte où cet auteur (c. 1200) fait une citation modifiée : Job dit « ἀδύνατοι δὲ ἀμπελώνας ἀσεβῶν ἀμισθὶ καὶ ἀσιτὶ ἠργάσαντο » (« impuissants, ils ont cultivé les vignobles des impies sans salaire et sans manger ») et Michel écrit « χερσὶν ἀδυνάτων ἀμπελώνας αὐτοῦ ἀμισθὶ καὶ ἀσιτὶ ἐργαζομένου » (« en cultivant ses vignobles avec les mains des impuissants, sans salaire et sans manger »); dans le contexte suivant, Michel fait toujours une adaptation du texte biblique;
- \*νεέλασα (39,13), emprunt, mot enregistré seulement par Sophocles comme hébraïsme au lieu de ἀγαλλομένη, « s'en réjouissant »; le *TLG* enregistre aussi le commentaire de Julien l'Arien; Muraoka

51. Le mot porte le signe + qui indique un emploi dans le NT.

52. Sophocles a une entrée pour la forme féminine de la première déclinaison et précise : « mark to shoot at? ».

53. LSJ, dans l'appendice, signalent qu'il s'agit d'une mauvaise traduction de l'hébreu.

54. Passow et LSJ ne signalent pas le mot.

n'inclut pas ce mot (472b); LEH lui accordent une entrée sous la forme *νεελασσα* et la glose « joyful »; Hatch-Redpath 941a, à l'inverse, mentionnent *νεελασσα* (-ασα), mais aussi comme unique occurrence;

- \**νέσσα* (39,13), autre substantif inclus seulement par Sophocles comme hébraïsme, avec la variante *νέσσα*, et équivalent de *πτερόν, πτίλον*, « plume, aile »; le *TLG* donne aussi le commentaire d'Olympiodore; Muraoka n'inclut pas ce mot<sup>55</sup> (473b); LEH le donnent sous la forme *νεσσα* et le glosent « falcon »; Hatch-Redpath 943a ont une entrée *νέσσα*, avec la variante *νέσσα*;
- \**ένσιτέομαι* (40,30; cf. *έν, σίτος* « orge, blé, pain », cf. *supra*), « se nourrir »; Muraoka traduit « to feed oneself » et signale le mot comme néologisme (240b); LEH précisent « *they feed upon... neol.* ». Ce verbe apparaît uniquement dans ce *locus* de la LXX (cf. Hatch-Redpath 476c) mais il est cité après dans les commentaires d'Origène, Jean Chrysostome, Olympiodore, Julien l'Arien. LSJ, Bailly, Sophocles et Dimitrakos lui accordent une entrée<sup>56</sup>; Passow signale seulement « *ένσιτέομαι = σιτέομαι έν, LXX* ». Néanmoins, on pourrait penser qu'il s'agit du futur de *ένσιτίζω* (cf. *ένσιτίσασθαι* chez Georges Acropolite, *Annales* 59, 111) : Trapp, seul, inclut le verbe *ένσιτίζομαι* avec le *locus* d'Acropolite, mais avec une autre acception, « s'approvisionner » (il n'inclut pas *ένσιτέομαι*). Il est vrai que dans le contexte de Job il y a plusieurs verbes au futur, mais dans le même verset on trouve le verbe suivant au présent;
- \**μεριτεύομαι* (40,30; cf. *μέρος* « part », *μερίτης* « participant »), « partager »; le mot n'est donné dans aucun dictionnaire sauf Stephanus qui ne cite aucun lexique ni encyclopédie. Hatch-Redpath 911c renvoient uniquement à ce passage mais ajoutent la variante *μεριοῦνται*; Muraoka (450a) mentionne uniquement ce *locus*; LEH précisent « *to divide among themselves [τι]; neol.* ». Ce passage est cité par Origène, Jean Chrysostome, Julien l'Arien et Palladius.

55. Sur ces deux mots et les emprunts hébreux, cf. T. MURAOKA, « Hebrew hapax *legomena* and Septuagint lexicography », dans *VII congress of the international organization for Septuagint and cognate studies (IOSCS)*, Louvain, 1989, C. E. COX, ed., Atlanta Ga, 1991, p. 205-222.

56. Nous ne trouvons pas ce verbe chez Lampe, Du Cange, Carcausi.

## ■ CONCLUSION

Le texte de Job offre<sup>57</sup> :

### 1/ des néologismes

- qui, au sein de la LXX, apparaissent **uniquement dans Job** mais ont trouvé un certain écho,
  - soit dans la littérature profane, soit dans la littérature chrétienne : ainsi les verbes *άγαυριάομαι, άποποιέομαι* + accus., *αύγέω, διαρτίζω, ένσκολιεύομαι, έπανακαινίζω, έπιφάύσκω, καθοδηγέω, καταστρωννύω, όμείρομαι, συμβαστάζομαι, ώμοτοκέω*; les substantifs *άμφίασις, άνταπόκρισις, άποκρουβή, γελοιαστής, δωροδέκτης, έλεγγίς, έτασις, θρύλλημα, μεσίτης, μυρμηκολέων, όρατής, παλαίωμα, παρακλήτωρ, τίναγμα, σμιρίτης*; les adjectifs *άμάσητος, γνοφερός, έξοικος, έρημίτης, πολυρο(ρ)ήμων*;
  - soit uniquement dans la littérature chrétienne : ainsi *έγκαταπαίζω, νύσταγμα, παμβότανον, παθεινός, παρέλκυσις*;
  - soit uniquement chez des auteurs non chrétiens ou dans des textes profanes : ainsi *άπέκτασις, έκσιφωνίζω, έπίγνωστος, ιατής*;
- qui apparaissent en Job mais aussi, à plusieurs reprises, **dans d'autres textes de la LXX**<sup>58</sup> et qui ont eu un certain écho,

57. La brève étude du vocabulaire que présente le livre de STEVENSON est étrange : W. STEVENSON, *The poem of Job : a literary study with a new translation*, London, 1947, p. 71-72. L'auteur affirme que « there are more than thirty recognizable Aramaic words [...] few Arabic words [...] not more than half a dozen »; et il soutient : « The large number of words found in no other OT writing than the poem of Job (about 110, roughly counted) is not evidence of the author's use of uncommon words. It is due to the small quantity of ancient Hebrew literature that has escaped destruction » (p. 71). À partir des chapitres 4-5 et 16-17, il affirme qu'il y a vingt-neuf mots qui n'apparaissent pas ailleurs dans l'AT, mais que sur ce nombre, neuf sont des erreurs textuelles, huit « may be judged to have been words in common use », cinq sont des mots araméens, trois arabes. Il conclut que « This leaves only four words about which nothing so specific can be said » (p. 72). Mais il ne fait pas d'étude générale et, de plus, il ne cite pas les mots. N. FERNÁNDEZ MARCOS mentionne seulement six néologismes (cf. « The Septuagint reading » [*supra*, n. 7], p. 259, n. 35).

58. On sait que quelques livres de la LXX ont été traduits avant Job : la Loi ou Pentateuque, Josué, Juges, Règles, Paralipomènes, Isaïe, Jérémie, Ézéchiël, les Douze Prophètes, Siracide et, peut-être, Esdras, Psaumes, 1 Maccabées (cf. G. DORIVAL, M. HARL, O. MUNNICH, *La Bible grecque des Septante*, Paris, 1988, « 4/ Premières conclusions » p. 59, « 6/ Essai de récapitulation » p. 61, « F/ Tableau récapitulatif général » p. 69). Mais l'attestation ne prouve pas la datation, qui reste très incertaine et peut être

- soit dans la littérature profane, soit dans la littérature chrétienne : ainsi les verbes *αἰχμαλωτεύω*, *ἀνταποκρίνομαι*, *ἀποκαθαρίζω*, *ἐμπεριπατέω* + accus., *ἐξουθενέω*, *κωφεύω*, *παραπορεύομαι* + ὁδόν; les substantifs : *ἀγαυρίαμα*, *ἀποκρυφή*, *γαυρίαμα*, *ἐπισκοπή*, *παράπτωμα*, *περιστόμιον*, *πολυοχλία*, *ῥάδαμνος*, *σαπρία*, *φορολόγος*, *χλεύασμα*; les adjectifs : *ἀλλογενής*, *ἀνεξιχνίαστος*, *κατάκοπος*, *λαλητός*, *παντοκράτωρ*, *ποιικιλτικός*; l'adverbe *ἀπάνωθεν*;
- ou bien uniquement dans la littérature chrétienne : ainsi les substantifs *ἐξηγορία*, *ἀσίδα*; le verbe *ὀρθρίζω*; l'adjectif *σητόβρωτος*.

Dans quelques cas, la présence de ces mots dans des papyrus contemporains suggère qu'il s'agit de termes de la réalité quotidienne (*φορολόγος*, *καταστρωννύω*, *παράπτωμα*, *ιατής*); beaucoup de mots enregistrés et employés dans la « littérature » profane sont, en réalité, des entrées métalinguistiques données par des lexicographes, grammairiens, scolastes et encyclopédistes qui citent ces mots comme des raretés, alors que ce sont peut-être des termes propres à la littérature judéo-chrétienne (*κολαβρίζω*, *κωφεύω*, *ὀρθρίζω*, *ῥάδαμνος*, *χλεύασμα*);

2/ des mots classiques dont le texte de la LXX de Job offre une **nouvelle acception**, laquelle ou bien trouve des échos dans la littérature chrétienne (*ἀντικρίνομαι*, *εὐλογέω*) ou bien n'apparaît plus (*αὐθημερινός*, *ἐπιχαρής*, *κεφαλή*, *ὑπτιάζω*, *ὑψωμα*);

3/ des **hapax**, des termes enregistrés seulement dans ce texte : les occurrences postérieures sont des gloses lexicographiques et non des emplois littéraires, ou bien ce sont des citations du texte même de Job (*ἀπλοσύνη*, *κατεντευκτής*, *κολαβρίζω*, *στρίφνος*, *ἀκατάποτος*, *ἀσιτί*, *νεέλασσα*, *νέσσα*, *ἐνσιτέομαι*, *μεριτεύομαι*).

Parmi tous ces mots figurent trois emprunts ou transcriptions de l'hébreu (*ἀσίδα*, *νεέλασσα*, *νέσσα*). Du point de vue morphologique, tous ces néologismes formels et ces hapax tendent à être des mots composés<sup>59</sup> et des verbes en -έω, -εύω, -άζω, -ίζω, -ύω qui – surtout les trois premiers – sont formés avec les suffixes préférés d'abord par la *koiné* et plus tard par le grec byzantin, qui

tendent aussi à créer des doublets avec l'infixe -σχ-<sup>60</sup>; de même, la *koiné* crée des substantifs en -μα et -της/-τήs et reprend l'ancien suffixe -τωρ<sup>61</sup>. C'est-à-dire que ces formes témoignent de la tendance normale de la langue. De plus, nous voyons qu'il y a des « néologismes « syntaxiques » » (*ἀποποιέομαι* et *ἐμπεριπατέω* + accusatif), ce qui veut dire qu'il n'y a pas de nouveauté sémantique mais que ces mots ont un régime nouveau; et on peut observer que ce régime est le cas qui, dans le développement de la langue, aura le plus de succès<sup>62</sup>.

Nous voyons donc que la langue employée par l'auteur hellénistique de la version grecque du livre de Job est la langue propre de son temps, respectueuse de l'usage classique mais introduisant des traits morphologiques de la *koiné*, comme nous pouvons le constater aussi dans les cas des mots nouveaux attestés dans les papyrus contemporains.

En outre, en ce qui concerne l'aspect lexical, cette langue crée de nouvelles acceptions, introduit des néologismes qui sont, pour plusieurs d'entre eux, des hapax; et nous remarquons que, sur l'ensemble des néologismes que nous venons de signaler, cinquante et un sont propres à Job dans la LXX, qu'ils soient néologismes (quarante et un) ou hapax (dix); et vingt-neuf sont aussi présents dans d'autres passages de la LXX. D'autre part, parmi ces mots propres, cinq ont été repris uniquement dans la littérature chrétienne-ecclesiastique ou religieuse (les lexiques les citent mais ils ne sont pas utilisés par les écrivains profanes); trente-deux se trouvent également, de plus, dans la littérature profane; et quatre semblent propres aux œuvres non chrétiennes mais profanes.

Si l'on peut douter de l'antériorité des termes lorsque ceux-ci apparaissent aussi ailleurs dans la LXX, les mots qui sont propres au Job de la LXX, parmi les centaines de néologismes qu'elle a forgés, sont cependant sûrement le point de départ des usages postérieurs. Il y a des mots dont les usages postérieurs sont restreints (*ἐπίγνωστος*,

60. Cf. *αὐγέω*, *ἐνσιτέομαι*, *ἐξουθενέω*, *καθοδηγέω*, *ὠμοτοκέω*; *αἰχμαλωτεύω*, *ἐνσκολιεύομαι*, *μεριτεύομαι*, *κωφεύω*; *συμβασιάζομαι*; *ἀποκαθαρίζω*, *διαρτίζω*, *ἐγκαταπαίζω*, *ἐκσιφωνίζω*, *ἐπανακαινίζω*, *κολαβρίζω*, *ὀρθρίζω*; *καταστρωννύω*; *ἐπιφαύσκω*.

61. *γελιοιαστής*, *δωροδέκτης*, *ιατής*, *μεσίτης*, *ὄρατής*, *σμιρίτης*; *παντοκράτωρ*, *παρακλητήωρ*; *ἀγαυρίαμα*, *γαυρίαμα*, *θρύλημα*, *νύσταγμα*, *παλαίωμα*, *παράπτωμα*, *τίναγμα*, *χλεύασμα*. Sur tous ces aspects, cf. les études de C. BUCK, W. PETERSEN, *A reverse index of Greek nouns and adjectives*, Chicago, 1945, p. 302; L. PALMER, *A grammar of the post-Ptolemaic papyri*, London, 1946, p. 6 ss.; F. GIGNAC, *A grammar of the Greek papyri of the Roman and Byzantine periods*, Milano, 1976-1981 (morphologie); R. BROWNING, *Medieval and modern Greek*, Cambridge 1983, p. 38 ss.

62. Cf. F. GIGNAC, *A Grammar* (*supra*, n. 61), p. 92 s. Cf. aussi *παραπορεύομαι* + ὁδόν.

antérieure. La traduction grecque du livre de Job pourrait dater de l'année 150 av. J.-C. (*ibid.* p. 61, 70); alors, il serait contemporain de Polybe ou un peu antérieur. Récemment, M. DHONT (*The language* [*supra*, n. 20], p. 64 ss.) a remis en question la datation de Job, qui reste incertaine.

59. Sur la composition verbale, cf. maintenant O. TRIBULATO, *Ancient Greek verb-initial compounds : their diachronic development within the Greek compound system*, Berlin, 2015.

παθεινός, συμβαστάζω pour exemple) et d'autres très nombreux (ἐρημίτης).

En termes statistiques, 58,57 % des néologismes utilisés dans Job sont propres à ce livre, sans compter les hapax. De plus, 14,28 % de tous les néologismes du livre de Job ont été repris exclusivement dans la littérature du type ecclésiastique; 5,19 % exclusivement dans la littérature profane; 74,02 % apparaissent aussi bien dans la littérature chrétienne-ecclésiastique que dans la littérature profane; et 6,49 % n'apparaissent plus (c'est le cas de quelques acceptions nouvelles de mots classiques).

Néologismes	qui apparaissent dans la littérature chrétienne et profane	qui apparaissent dans la littérature chrétienne	qui apparaissent dans la littérature profane	qui ne sont jamais repris	total
Mots propres à Job	32	5	4	-	41
Mots présents aussi dans d'autres livres	25	4	-	-	29
<i>sous-total</i>	57	9	4	-	70
Mots avec une nouvelle acception	-	2	-	5	7
Mots hapax	-	-	-	10	10
<i>Total général</i>					87

Par ailleurs, les hapax nous suggèrent une force créative sans descendance (dans le cas de ἀκατάπτος, le mot a été recréé avec une tout autre acception, que l'on peut dire « métaphorique »).

Les auteurs et les textes qui ont le plus souvent repris ces mots propres à Job – en dehors des lexicographes et des commentateurs – sont :

Agathange, Anne Comnène, Basile, Clément de Rome, Cosmas Indicopleustès, Cyrille d'Alexandrie, Denys d'Halicarnasse, Ps.-Denys l'Aréopagite, Denys Scytobrachion, Ephrem, Épiphanie, Eusèbe, Eustathe de Thessalonique, Euthyme, Flavius Josèphe, Gélase Cyzicène, Georges le Moine, Georges Sycéote, Michel Syncelle, Germain II de Constantinople, Grégoire de Nazianze, Grégoire de Nysse, Grégoire Palamas, Hippolyte, Ignace d'Antioche, Isaac Comnène, Jamblique, Jean Climaque, Jean Carpathius, Jean Malalas, Jean Mauropous, Jean Moschos, Jean Philopon, Justin, Léonce de Néapolis, Macaire Magnès, Manuel Philès, Maxime le Sophiste, Méthode I<sup>er</sup>, Michel Choniatès, Michel Glycas, Michel Psellos, Nicéphore I<sup>er</sup>, Nicétas Choniatès, Nicétas David, Nicolas Mésarite, Nicomaque, Nil d'Ancyre, Origène, Philodème, Philon, Philostrate, Photius, Polybe, Porphyre, Romanos le Mélode, Syméon le Nouveau Théologien, Théodore Prodrome, Théodore Stoudite, Théodoret, Théophane le Confesseur.

Ce sont des noms de l'Antiquité impériale et tardive, de la Patristique et de l'âge byzantin. Témoignent-ils d'une influence directe de Job? Il faudrait faire une étude particulière de chaque texte pour préciser la source et l'intertextualité. Mais il est vrai que le texte de Job, comme la LXX en général, a été très lu, écouté et commenté.

Revenons donc à ce que nous avons dit au début de notre étude : si le texte de Job a eu une grande influence dans l'hagiographie par son contenu et par sa thématique, en proposant le personnage de Job comme modèle de patience dans la douleur et de persévérance dans la foi, sa langue aussi a marqué la littérature patristique et byzantine; non seulement parce qu'il a suscité les commentaires théologiques d'Origène, de Didyme d'Alexandrie, de Méthode, de Jean Chrysostome, d'Olympiodore, de Julien l'Arien, d'Hésychius de Jérusalem, d'Ephrem, et encore d'Ambroise, d'Augustin, de Philippe le Presbytère, de Grégoire le Grand, d'Odon de Cluny, de Pierre de Blois, de Walafrid Strabon, de Bruno d'Asti, de Robert de Tuy, d'Albert le Grand, de Thomas d'Aquin, de Denys le Chartreux – commentaires réalisés sur le texte grec ou latin (*mutatis mutandis*, selon qu'ils dépendent ou pas de la Vulgate), ou bien sur les deux –, mais aussi parce qu'il a été cité par divers auteurs. Le caractère novateur de son lexique a également survécu tout au long de l'Antiquité tardive et du Haut Moyen Âge, il a suscité l'intérêt des philologues et a été repris dans d'autres discours littéraires. Nous ne pouvons pas savoir si l'influence a été directe, provenant précisément de ce texte biblique (sauf dans le cas d'un commentaire ou d'une citation), mais il est vrai que l'insistance sur le personnage, les nombreuses citations du texte ou sa réécriture (nous avons mentionné quelques cas, par exemple à propos d'ἀσπίς) semblent prouver la place privilégiée de Job. Nous constatons ainsi, à partir d'une étude de cas, le rôle, bien connu certes, que la langue des LXX a eu dans la formation du langage chrétien et du christianisme : il suffit de voir, lorsqu'on étudie un texte byzantin, que la lignée suivie par son lexique commence d'habitude, de manière notoire, par la LXX et passe par Philon, puis les Pères cappadociens.

Notre étude sur Job s'inscrit, modestement, dans les recherches semblables qui tentent de montrer – à partir des nombreux néologismes qu'elle a forgés – l'importance linguistique de la LXX au sein de la littérature et de la lexicographie postérieures.

pablo.a.cavallero@gmail.com  
Universidad de Buenos Aires, CONICET,  
Universidad Católica Argentina